

artdeville

ARCHITECTURE - ENVIRONNEMENT URBAIN - SOCIÉTÉ - CULTURE - AGENDA | N° 76 | 10 fév. > 10 avril 2022

éditions **chicxulub**

Bimestriel indépendant diffusé de Montpellier à Toulouse dans les centres culturels et lieux de rencontres

AU MÉMORIAL
DE RIVESALTES :

**Josep
Bartoli**
**et « la conspiration
du silence »**



NARBO —
— VIA



UNE VISITE
**MONU
MEN
TALE**



PRÉFECTURE DE NARBONNE | Grand NARBONNE | Narbonne | Europe

MUSÉE À NARBONNE
[m] narbovia.fr

Éditorial

par Fabrice Massé

«

Faut-il détourner les yeux et attendre que ça passe ?

»

La une

Silenci - Josep Bartoli
© Centre Culturel de Terrassa



L'ours

artdeville

est édité par **chicxulub** ass. loi 1901
7, rue du moulin 34540 Balaruc-le-Vieux
Tél. 06 88 83 44 93
www.artdeville.fr - contact@artdeville.fr
ISSN 2266-9736 - Dépot légal à parution
imprimé par Rotimpres
Certification IMPRIM'VÉRT & PEFC/FSC
Valeur : 2,50 €

Choisir son camp

Ne rien dire et ne pas faire de vagues. Telle était peut-être la manière de survivre au camp de Rivesaltes, comme semble en témoigner l'œuvre de Josep Bartoli, héros et héraut rescapé de l'enfer dont il fut le prisonnier.

Ou alors *Silenci*, ce tableau en une dont l'artiste est l'auteur (un diptyque en réalité – voir ci-contre), dénonce-t-il plutôt la lâcheté de celles et ceux qui savaient ?

L'humanité est capable du pire, on le sait ; l'histoire l'a montré si souvent. Et l'actualité quotidiennement, qui continue de nous apporter images et témoignages d'un présent oppressant ici, là-bas et ailleurs.

Alors, faut-il détourner les yeux et attendre que ça passe, tels les singes de la sagesse ? « Non », nous dit Bartoli.

Tandis que cette pandémie rend fou, que des propos haineux sont tenus sur les plateaux de la campagne présidentielle française, et que des bruits de bottes se font entendre en Europe, se pose alors partout la question de l'action.

Lorsqu'on est architecte comme Thomas Landemaine, que les prix du logement s'envolent, que le foncier se raréfie et qu'on refuse standardisation et paupérisation, ont créé Yvivre pour proposer des concepts de maisons collectives et individuelles innovants.

Lorsqu'on est élu ou citoyen, à devoir défendre un territoire contre des projets d'infrastructures routières ou ferroviaires qui le menacent, on se mobilise pour que la loi soit respectée et que le débat se tienne malgré tout, en dépit des failles de la démocratie locale et nationale.

Lorsqu'on est directeur d'une vénérable école des beaux-arts, comme Philippe Saulle à Sète, et que la ville entière semble prête à en défendre le caractère patrimonial, on accompagne l'aventure de sa rénovation, modestement, mais efficacement.

Lorsqu'on est chorégraphe, comme Christian Rizzo, et que son horizon s'assombrit, « show must go on », nous dit en substance sa joyeuse mélancolie.

Lorsqu'on est le nouveau directeur d'un musée régional d'art contemporain, qui dispose d'un fonds exceptionnellement riche, comme Clément Nouet à Sérignan, on témoigne d'un dynamisme et d'enthousiasme contagieux.

Lorsqu'on préside au destin d'une communauté de communes, comme c'est le cas de celle de la Vallée de l'Hérault, on fédère les compétences et on catalyse les initiatives notamment en créant un lieu tel que L'alternateur.

Lorsqu'on est passionnés de photographie et qu'on se soucie de l'anthropocène, comme l'association Cétavoir, on programme une exposition édifiante pour en témoigner.

Lorsqu'on dirige un studio de production de films d'animation, et qu'on sent le besoin de démocratiser les sciences, comme l'équipe de Mad Films à Montpellier, on crée des programmes d'anticipation pour la télévision, attractifs et pédagogiques.

À chacun de choisir son camp, avant qu'on le lui impose. ■



ATELIER C
120 Route de Montferrier
34830 CLAPIERS
04.67.59.46.65
www.cuisinesatelierc.fr



LA CUISINE ARCHITECTURALE

LEICHT

DE FIL EN AIGUILLE

Festival De fil en aiguille 2022 : les projets sont retenus pour le défilé concours du 25 mars !

La Maison pour tous Mélina Mercouri a lancé la 10^e édition du concours créateurs de mode sur le thème « Poudre aux yeux ». Organisé dans le cadre de la 12^e édition du festival De fil en aiguille, il se déroulera du 7 au 27 mars. Ce concours réunit des créateurs de mode amateurs ou professionnels dans trois domaines : le dessin de mode, la réalisation du vêtement et sa présentation scénique. Sur 56 dossiers de candidatures reçus, 17 ont été sélectionnés pour participer au défilé concours qui aura lieu le vendredi 25 mars.

Deux prix seront décernés : Prix du jury, composé de professionnels du milieu de la mode et Prix du public.

PROJETS RETENUS POUR LE DÉFILÉ CONCOURS

Le marchand de sable - Axelle Louis-Coulet ; La robe d'Apaté - Inge De Vries et Christine Collin ; Green is the new black - Sammy Ladjouzi ; Illusion - Eoline Puthod Palette - Stéphanie Mondillon, Lou-Ann et Margot Castet ; Ephémère - Jacqueline Sentenac ; Solaris - Dariane Gokdemir et Thomas Dagier ; Abundantia - Nina Cabooter et Amandine Marin ; Escobarderie -

Weyna Mory-Anifa ; Juste une illusion - Roksane Cremoux et Evi Charpigny ; Évanescence - Zoé Ratandra Chrysopée - Pauline Murati et Kylian Morchoisne ; Samarkand - Fabio Ronin et Ines Jobert ; Les hommes bleus - Pablo Martinez et Mathieu Agonayan ; Faux semblants - Rihab Karouia ; Cirque - Habiba Kholti et Houda Belaizi ; Silky - Céline Terrier et Brandon Lim

JURY

Jérôme Blin, Artisan Couturier ; Nadège Calcavecchia, Lauréate Prix du Jury 2022 ; Caroline Bouvier, Artisan Couturier ; Danielle Guichard, responsable magasin Ady Montpellier ; Zoar, créateur

PARTENAIRES

Ady, Allée de la Mercerie, Aux belles étoffes, Juki, Le Printemps des Comédiens, Le Théâtre des 13 vents, Les Nouvelles Grisettes

Renseignements : 04 99 92 23 80
mpt.mercouri@ville-montpellier.fr

"HABITER LE LITTORAL, DEMAIN !"



Le Département de l'Hérault – en partenariat avec le CAUE 34 et la Ville de Frontignan – lance le concours d'idées "Habiter le littoral, demain !".

Objectif : questionner l'aménagement, le devenir, la mutation d'un territoire face aux aléas climatiques et aux risques de submersion marine.

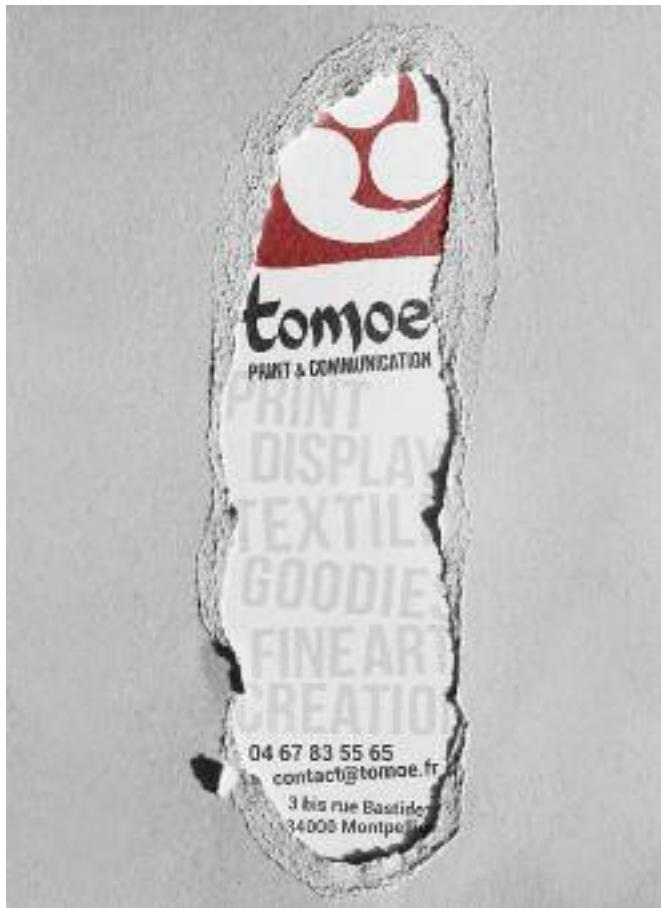
Ce concours est ouvert aux professionnels et aux étudiants dans les domaines de l'architecture, de l'urbanisme, du paysage et de l'environnement. Les équipes candidates seront invitées à penser l'aménagement d'un quartier résidentiel ou mixte, faire des propositions écologiques, fondées sur la nature et résilientes aux effets attendus des dérèglements climatiques à l'horizon 2050 - 2100. Dix prix seront remis aux lauréats, d'une valeur totale de 30 000 €.

Clôture des inscriptions le 3 avril.

Remise des offres au plus tard le 15 juin.

Règlement du concours sur les sites suivants :

<https://herault.fr> - www.caue34.fr - www.frontignan.fr



60 INFOGRAPHISTES RECRUTÉS POUR CRÉER ASTÉRIX À TOULOUSE

La nouvelle série animée *Astérix*, réalisée par Alain Chabat et produite par Alain Goldman en collaboration avec les éditions Albert René pour Netflix, sera fabriquée dans les studios toulousains de TAT prod !

Pour le projet, une large campagne de recrutement est lancée pour embaucher une soixantaine d'infographistes. L'information a réjoui un nombreux public de la Région, notamment Carole Delga, sa présidente : « L'ambition paie : je suis très fière de cette nouvelle étape franchie par TAT avec la création d'*Astérix*. Nos efforts et notre ambition pour renforcer la filière audiovisuelle sur l'ensemble du territoire régional portent aujourd'hui leurs fruits. [...] Après *Les As de la Jungle* et *Pil*, la création, dans le studio toulousain TAT, de cette nouvelle série produite par Netflix et réalisée par Alain Chabat, portera un véritable coup de projecteur sur le savoir-faire d'Occitanie. Je tiens à féliciter David Alaux, Éric et Jean-François Tosti pour l'exigence et la qualité de leur travail qui les a hissés parmi les plus grands studios d'animation d'Europe et fait rayonner toute l'Occitanie. »

La Région Occitanie investit en effet chaque année dans l'audiovisuel plus de 4,7 M€. Un soutien décisif pour les producteurs, réalisateurs et auteurs et la création de courts et longs-métrages, documentaires et films d'animation, mais aussi à des centaines d'emplois induits dans l'artisanat, l'hôtellerie et la restauration de la région.

Que « les irréductibles Gaulois se réinventent ici est un formidable clin d'œil à l'histoire romaine de l'Occitanie », a déclaré Carole Delga.

Pour postuler, jobs@tatprod.com en joignant CV, lettre de motivation et lien vers démo.

LE MUSÉE DE CÉRET ROUVRE

Fermé depuis novembre 2019, le musée de Céret rouvre le 5 mars. Agrandi de 1 300 m² supplémentaires, doté d'une nouvelle muséographie pour la partie collection permanente, il accueille dans la nouvelle aile destinée aux expositions temporaires une exposition de Jaume Plensa : Chaque visage est un lieu.

Cette opération d'agrandissement portée par la Ville de Céret, le Département des Pyrénées-Orientales, la Région Occitanie, a été réalisée par le cabinet d'architecture Pierre-Louis Faloci (Grand prix national d'architecture 2018).



Journées Européennes des Métiers d'Art

•
28 MARS
→ 03 AVRIL
2022
•



NOS MAINS À L'UNISSEON

Rendez-vous dès le 28 MARS pour découvrir les savoir-faire, le faire français, les talents et la créativité des professionnels des métiers d'art et du patrimoine vivant en Occitanie pendant LES JOURNÉES EUROPÉENNES DES MÉTIERS D'ART

www.journeesdesmetiersdart.fr
[#metiersdartoccitanie](#)
www.metiersdart-occitanie.com



Yvivre

Comment Yvivre veut révolutionner l'habitat

IMAGINÉE PAR DEUX ARCHITECTES, LA PLATEFORME YVIVRE PERMET, GRÂCE À UN ALGORITHME, DE CONCEVOIR SON PROPRE APPARTEMENT DANS UNE RÉSIDENCE SUR MESURE. UNE SORTE D'HABITAT PARTICIPATIF 2.0 ?

Texte Stella Vernon Photos Yvivre - AMNA



Si l'habitation de demain ressemblait enfin à ce slogan percutant signé Yvivre : « Bien chez soi, mieux ensemble » ? Partant du constat que la politique du logement affiche des ambitions encore étiquetées – appartements standardisés, uniformisés, trop petits et bas de plafond* – l'architecte Thomas Landemaine a décidé d'agir. À la tête de sa société Yvivre, créée en 2019 avec deux associés, il s'est engagé dans une démarche novatrice : repenser le logement urbain en conciliant valeurs de l'habitat participatif et efficience de la promotion immobilière.

« Faute de foncier disponible, le modèle de maisons individuelles, tel qu'il existe aujourd'hui, est révolu, analyse Thomas Landemaine. Face à la nécessaire densification

de l'urbain, il faut trouver des solutions pour faciliter l'accès à la propriété tout en proposant des logements adaptés aux nouveaux modes de vie. L'offre actuelle est complètement déconnectée des besoins spécifiques des acquéreurs. À aucun moment, les habitants ne sont impliqués dans la fabrication de leur futur lieu de vie. »

Maisons individuelles superposées

À rebours du schéma traditionnel promoteur-architecte-habitant, Yvivre propose donc de mettre l'acquéreur au début du processus de fabrication de son habitat.

Inverser le processus dès le départ d'un projet immobilier a de nombreuses vertus. « Cela permet d'abord à chacun de programmer son logement en fonction des besoins en surface et du prix (variant selon l'orientation, le niveau...). On lutte aussi contre la spéculation immobilière en réinventant le concept de la copropriété avec 100 % de propriétaires occupants, ce qui permet d'alléger les coûts (exit les frais de portage) et enfin de mutualiser les surfaces », détaille l'architecte.

Pour faciliter et fluidifier le processus, la société montpelliéraine a développé un algorithme de "matching" et



« Le programme So-Wood de la ZAC République avait fait l'objet de plus de 350 demandes » selon Thomas Landemaine. Il n'a malheureusement pas pu aboutir. Copie d'écran yvivre.com © AMNA

une plateforme numérique centralisant l'ensemble des demandes. Le concept est simple : il suffit de s'inscrire sur un projet (Yvivre propose une sélection d'opérations immobilières), de personnaliser son logement (un T2 de 80 m², exposé sud au dernier étage par exemple) puis de définir des espaces partagés (un studio pour les amis, un potager, une terrasse...) sur le principe de la micro-copropriété. Selon les critères définis, l'application indique en temps réel un prix estimatif. Une fois le projet imaginé, l'architecte prend le relais pour la phase de conception, jusqu'à la finalisation avec le promoteur.

« Le principe général découle de l'habitat participatif mais on est là dans un processus efficient, porté par une promotion immobilière structurée, poursuit Thomas Landemaine. Ce changement de paradigme vise à démocratiser la fabrication de programmes sur mesure qui s'apparentent alors à des maisons individuelles superposées ». À mille lieux de résidences uniformisées, cette construction collaborative a également la vertu de générer des architectures extraordinaires.

Non content de révolutionner la durée moyenne d'une opération d'autoconstruction en France – moins de 30

mois selon un calendrier défini étape par étape au lieu des huit ans habituels, Yvivre aimerait par la suite s'engager dans la multiprogrammation, en intégrant des équipements style crèche, cabinet médical partagé...

Montpellier, site pilote ?

Malgré un programme avorté au sein de la ZAC République, quartier de Port Marianne, la société Yvivre réitere ses ambitions immobilières sur la métropole montpelliéraise mais aussi à Nantes et à Lyon.

« Le programme SoWood de la ZAC République avait fait l'objet de plus de 350 demandes. Malheureusement, nous n'avions pas suffisamment bien défini avec le promoteur les prix de vente, qui ont fini par dépasser les 7 000 €/m². Une aberration mais cela nous aura servi d'expérience. Nous avons aujourd'hui en projet trois opérations, l'une en foncier privé et les autres en public (lire page suivante). Ce premier programme devrait être lancé à Montpellier, en avril prochain. »

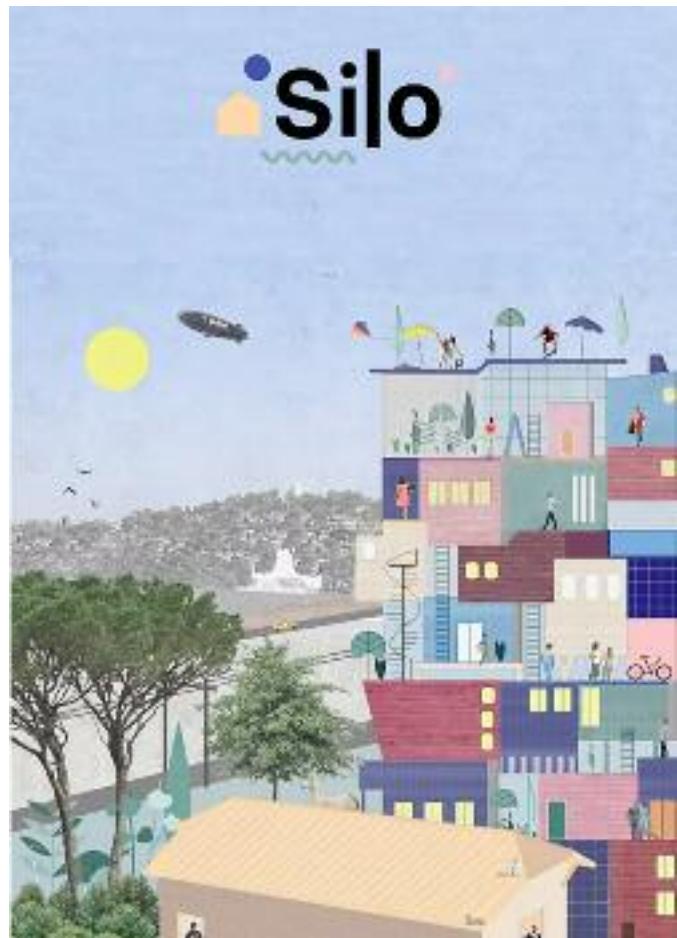
Ces copropriétés innovantes, de 20 à 30 logements chacun, promettent des expériences de vie singulières,

qui, sans être communautaires, partagent un socle de valeurs communes – initiatives en faveur de la biodiversité, constructions à énergie positive, etc. – à adopter tous ensemble, dans un état d'esprit bienveillant. ■

La dissociation foncier-bâti

Face à l'envolée des prix foncier et immobiliers, le partenariat avec des organismes fonciers solidaires est une solution pour permettre aux ménages à revenus moyens d'accéder à la propriété. L'architecte Thomas Landemaine la propose : « La dissociation foncier-bâti réduit jusqu'à 30 % des coûts puisque l'acquéreur n'est pas propriétaire du terrain. Ce modèle, très répandu dans les pays anglo-saxons, concerne en France les logements sociaux. Yvivre le propose dans ses programmes car le format est très intéressant. Il permet en outre de stabiliser les prix, en évitant la spéculation immobilière. »

** Malgré son dernier programme « Habiter la France de Demain » qui avance dans le bon sens, mais à pas feutré, la ministre Emmanuelle Wargon n'a pas souhaité valider la proposition d'établir la hauteur de plafond à 2,60 m – comme la plupart de nos voisins, l'Italie étant même à 2,70 m. Rentabilité oblige ? Elle a préféré s'en tenir à 2,50 m, valeur inchangée depuis les années 50, ne tenant pas compte de l'augmentation moyenne de la taille de la population.*



© Yvivre

« Ce changement de paradigme vise à démocratiser la fabrication de programmes sur mesure qui s'apparentent alors à des maisons individuelles superposées. »





FABRIQUÉ EN FRANCE

BÂTIMENTS MODULAIRES PERFORMANTS & architecturés



JUAN LES PINS - C. JORARD ARCHITECTE

MELDONZ - R. GIAUX ARCHITECTE

04.67.58.22.54
contact@selvea.com

www.selvea.com

BUREAUX, CRÈCHES, BÂTIMENTS SCOLAIRES,
PUBLICS OU PRIVÉS, DEPUIS 2006

BOURG LES VALENCE - NAUD-PASSIBON DEJOS ARCHITECTES



SELVEA



Climat et résilience : la lente transition de la mobilité

Texte Jean-Philippe Vallespir Photos voir crédits

En 2040, TGV et trains de marchandises devraient franchir l'horizon d'Occitanie et les couchers de soleil sur l'étang de Thau. Perpendiculairement, dès 2024, « l'indispensable » outil du port de Sète et du dépôt de carburants de Frontignan, la D600, aura sans doute vu son trafic routier conforté

par le doublement de ses voies, au pied du massif classé de la Gardiole. Au milieu de l'étang de l'Or, le bout des pistes de l'aéroport de Montpellier, les flamants roses verront bientôt le nombre de décollages augmenter net-

MALGRÉ LA PRESSION DE COLLECTIFS CITOYENS, QUI EN CONTESTENT L'UTILITÉ PUBLIQUE, DE GRANDS PROJETS INFRASTRUCTURES FERROVIAIRES ET ROUTIÈRES EN RÉGION OCCITANIE RESTENT DES OBJECTIFS ÉCONOMIQUES ET POLITIQUES.

tement grâce à une extension « raisonnable ». Tandis que la jonction « nécessaire » entre deux autoroutes, le contournement ouest de Montpellier (COM) aura ouvert ses vannes à un nouveau flux de voitures et camions, le LIEN, liaison intercommunale d'évitement nord, aura mis de rien bouclé un périphérique montpelliérain « pour désengorger la grande métropole ». Avec la DEM (Déviation Est de Montpellier) et l'A9 au sud, doublée par A709, le LIEN aura été une pièce maîtresse du puzzle.

En tout, près de 15 milliards d'euros auront été dépensés, et les objectifs des lois climats et de protection de la biodiversité respectés ? Les bouchons résorbés ? Rien n'est moins sûr.

Dossiers de DUP et polémiques

Un périphérique n'est pas fait uniquement pour contourner une agglomération, il est aussi fait pour y pénétrer plus facilement. Et c'est bien ce que souligne l'avis n° 2021APO84 de la mission régionale d'autorité environnementale (MRAe Occitanie), en date du 28 septembre 2021 : « Il n'est pas démontré que le projet de LIEN, et notamment la section ouest, réduise la dépendance automobile et agisse sur les comportements, compte tenu du trafic induit qu'il pourra générer. »

DUP... Une phonétique en aveu pour cet acronyme de déclaration d'utilité publique ? Des déclarations qui vont et qui viennent. Car une DUP peut être abrogée lorsque ladite « utilité publique » est remise en question. 7,8 km de l'infrastructure nouvelle du LIEN font l'objet d'un avis émis en 2014 par le préfet de Région pour un projet de DUP. 2018, l'arrêté de DUP est signé par le préfet de l'Hérault, également préfet de Région, ce qui laisse un vice substantiel sur ce dossier du LIEN. Le

Conseil d'État demande ainsi en juillet 2021 au préfet de l'Hérault de régulariser cette situation en sollicitant un avis de la mission régionale d'autorité environnementale (MRAe), une autorité indépendante.

Les projets d'infrastructures régionaux, départementaux ou municipaux font de plus en plus polémiques. Souvent anciens, ils sont désormais jugés en considération de la crise climatique et de celle de la biodiversité, comme si commençait un nouveau siècle des Lumières, celui des citoyens contre les atteintes à l'environnement, c'est-à-dire, en l'espèce, contre l'inertie à mettre œuvre la transition écologique inscrite dans la loi.

Janvier 2022, c'est décidé ! Le Conseil d'État confirme que la société Vinci Autoroutes financera à 100 % le COM, environ 350 M€, et que son usage se fera sans péages. André Deljarry, président de la CCI de l'Hérault, se félicite : « Le monde économique dispose désormais d'une vision, d'un cap, celui de 2030 pour avoir une véritable rocade autour de Montpellier. » Tout aussi réjoui par l'avancée de « ce dossier majeur pour les mobilités du territoire », Michaël Delafosse, maire-président, annonce pour 2028 la future Zone à faibles émissions (ZFE) qui interdira tous les véhicules diesel dans Montpellier. Et dès ce 1^{er} juillet, la mise en place des vignettes Crit'air excluront peu à peu les véhicules en fonction de leur âge. Paradoxe ? Dans le même temps, enthousiaste, M. Deljarry explique malgré le contre-exemple de l'A709 et ses bouchons persistants, que ce COM permettra aux « consommateurs du centre-ville de ne plus être découragés par les problèmes de circulation. » Et il ajoute, en parlant au nom des chefs d'entreprise du territoire : « Pour avoir une desserte optimale et complète, nous appelons de nos vœux la finalisation du LIEN. » Le collectif « SOS-oulala » dénonce « un projet d'un autre temps », « un mensonge politique » et « un carnage écologique. » Pour Anna Tubiana, représentante de l'association, ces infrastructures sont un prétexte pour pouvoir construire au nord de la métropole de Montpellier, alors que le sud est saturé. Et sa conviction : « Un autre futur est possible, les habitants l'inventent. »

« De bons rails »

Du béton sur 28 m de hauteur, pour un viaduc de 1,4 km... En barque sur l'étang de Thau, dans la crique de l'Angle classée Natura 2000, il sera possible d'entendre et voir passer les trains à 320 km/h. La 1^{re} phase de la LGV Montpellier-Béziers en est maintenant au stade du protocole d'accord financier. Sète Agglopôle Méditerranée (SAM) s'engage à apporter 12,40 M€, idem pour la métropole de Montpellier à hauteur de 85 M€. Ce sont les contributions de ces collectivités aux 2,4 Mds nécessaires à la réalisation du projet. « La ligne nouvelle Montpellier-Perpignan (LNMP) est enfin sur de bons rails », titre le communiqué de la métropole héraultaise. Certes, son aboutissement se verra à l'horizon 2040.

Page de gauche :
À Frontignan, le dépôt pétrolier perdra-t-il bientôt son utilité ?
Le Département de l'Hérault – en partenariat avec le CAUE 34 et la Ville de Frontignan – lance un concours d'idées "Habiter le littoral, demain !". Objectif : « questionner l'aménagement, le devenir, la mutation d'un territoire face aux aléas climatiques et aux risques de submersion marine. »
© FM/artdeville

Page de droite :
Mandatés par la Ville, les urbanistes réputés Bernardo Secchis et Paula Vigano, en 2013, lors d'une présentation de leurs travaux pour Montpellier 2040, à la Maison de la démocratie. Les projets routiers (A709, COM...) et ferroviaires (LGV) n'avaient pas leur agrément.
© FM/artdeville



Avec la création de Zones à faibles émissions (ZFE), les véhicules polluants seront interdits de circuler en ville.

© FM/artdeville



«

Je ne pense pas que l'impact environnemental de la LGV sera compensé par ses avantages

» **F. Commeinhes, président de Sète-Agglopôle**

Un timing qui laisse à toutes les révolutions technologiques la possibilité d'imposer un nouvel aiguillage vers un nouvel équilibre. Autre DUP, en septembre 2021, pour l'autre LGV Bordeaux-Toulouse, le Conseil d'État a rejeté la demande d'annulation de déclaration d'utilité publique réclamée par un collectif d'opposants.

Fuite en avant ? Projet structurant pour les uns, projets inutiles et écocides pour les autres, où est la voie ? Quid de leur obsolescence potentielle face à la transition écologique ? « On ne va pas revenir aux charrettes pour porter des containers », lance François Commeinhes maire de Sète et président de l'Agglomération, conscient néanmoins du problème. S'il défend encore le doublement de la D600 « nécessaire au tissu économique », il précise que c'est le Département qui a pris cette décision, un chantier de 60 M€. Il regrette d'ailleurs au passage que SAM soit contrainte d'en financer les bassins de rétention. En outre, l'élu se montre inquiet : « C'est comme la ligne LGV, on nous demande de financer, mais on ne tient pas compte de nos remarques (...), ça va avoir un impact catastrophique sur la source d'Issanka, sur le paysage. Je ne pense pas que l'impact environnemental va être compensé par les avantages que les habitants du territoire vont en retirer (...), notamment sur la diminution des TGV en gare de Sète. Actuellement, il y en a huit, à terme, il n'y en aura plus que deux. »

L'association ALT veut faire entendre la voix des citoyens du bassin de Thau : « Demain ne nous appartient plus ! Mobilisez-vous ! » Réunions, mobilisations et pétitions s'enchaînent pour contester un tracé qui date des années 90. Pour Simon Popy, de France nature environnement, antérieurement favorable à cette LGV, même analyse que M. Commeinhes : les dégâts seront « incompensables ». Selon l'ancien scénario, le bilan carbone des travaux devait être compensé en 32 ans ; selon les nouveaux objectifs légaux, on sait aujourd'hui qu'il faudra en réalité 240 ans ! « Mais il ne faut pas regarder que le bilan carbone », prévient M. Popy pointant les atteintes irréversibles à l'habitat d'espèces endémiques, « sur la biodiversité, ce projet est le pire qu'on ait vu ». Felix Caron, président de « voix citoyenne 34 », l'affirme : « pour les grands projets d'État, il faudra à l'avenir repenser la manière dont les citoyens sont consultés et mis à contribution. »

La couleuvre d'Esculape et la rainette méridionale

Dans l'Hérault, un insecte, le Grand Capricorne et son vieux chêne vert ont réussi à détourner des engins de chantier qui œuvraient au service d'une urbanisation à la parcelle controversée. Pour l'heure, s'il y a des voix difficiles à entendre, ce sont bien celles de la couleuvre d'Esculape et la rainette méridionale. Elles font partie des nombreuses espèces qui présentent un statut de protection réglementaire, dans la finalisation du projet de liaison de 32 km entre Baillargues et Grabels, soit la liaison entre l'A9 et l'A750.

2004, Charte de l'environnement, extraits : « Les ressources et les équilibres naturels ont conditionné l'émergence de l'humanité (...) l'avenir et l'existence même de l'humanité sont indissociables de son milieu naturel (...) l'environnement est le patrimoine commun des êtres humains. » Montpellier, Cour d'appel décembre 2021, la justice reconnaît les droits fondamentaux des citoyens à « assurer la défense d'un chêne du fait de sa qualité "d'arbre remarquable" abritant une espèce protégée, le Grand Capricorne Cerambyx Cердо ». Elle rappelle ainsi

la valeur constitutionnelle de la charte de l'environnement de 2004, en ces termes : « La préservation de l'environnement ayant par conséquent une valeur équivalente au droit de propriété et à la liberté d'aller et venir... »

Ainsi, avec ou sans ZAD, ces zones à défendre que des militants jusqu'au-boutistes proclament, les victoires sont possibles. Celle qui protège désormais le chêne de Castelnau-le-Lez en est une, et l'abandon fin 2021 du projet de centre commercial Oxylane, à Saint-Clément-de-Rivière, en est une autre. L'action citoyenne permet parfois de faire triompher la loi. Promulguée le 9 août 2016, celle pour la reconquête de la biodiversité, de la

comportements et de transformer les usages. L'ITS, c'est aussi la connaissance et le suivi des émissions par modes de transport pour faciliter la responsabilisation des différents acteurs du secteur.

Alors que la création d'une agence de la mobilité est à ses prémices, sous la responsabilité du Préfet de région, M. Guyot, la planification (ou la non-programmation) de grandes infrastructures va-t-elle se faire plus cohérente ? Car, pendant ce temps, l'ennemi rôde. Tueuse invisible, la pollution de l'air est la quatrième cause de décès avec son dioxyde d'azote (No2) et ses particules fines PM10, PM2,5. La pollution atmosphérique « c'est plus de 40 000 décès prématués en France, et un coût social et



Image virtuelle du projet de la ligne 3 du métro toulousain dont les opposants dénoncent le bilan carbone incompatible avec les objectifs des lois climats.

nature et des paysages veut « protéger les espèces en danger, les espaces sensibles et la qualité de notre environnement. » Pour autant, l'inertie de cette économie de l'abondance est réelle, et continue d'entrer en contradiction avec les lois et les consciences. Elle nourrit le ressentiment. En l'état, les ZAD risquent de se faire plus nombreuses.

La mobilité intelligente

Le numérique s'est développé dans les transports sous le nom d'ITS (Intelligent Transport System). Les ITS améliorent l'efficacité des déplacements : autopartage, co-voiturage, multimodalité, ils permettent de modifier les

économique de 101 Mds € chaque année », explique la Perpignanaise Agnès Langevine, présidente d'Atmo Occitanie et par ailleurs vice-présidente du conseil régional. ZFE, gratuité, mobilités actives, l'enjeu sera de réussir à financer une transition écologique socialement juste.

À Toulouse, seize associations et collectifs dénoncent les mauvais résultats du PCAET (le plan climat-air-énergie territorial). Tandis que l'objectif fixait la baisse des émissions de gaz à effet de serre de la Métropole à - 15 % en 2018, elle n'a été que de -3 %. Sur la trajectoire actuelle, en 2030, elle serait de -9 % au lieu de -40 %, l'objectif fixé en 2016.



La crique de l'angle, à Balaruc, est l'un des 6 sites classés Natura 2000 impactés par le projet de la LGV. Elle le franchirait par un viaduc de 1,4 km et 28 m de haut (à droite de la photo, hors champs, à 100 m).
© FM/artdeville

Selon France3, « le collectif insiste particulièrement sur la question de la mobilité » et le maire de Toulouse, Jean-Luc Moudenc, aurait promis « plusieurs temps d'intelligence collective », jusqu'à l'automne. Mais il maintient le projet de troisième ligne de métro. Or parmi les membres du collectif, Les Faiseurs de ville (6 personnes dont 4 ingénieurs en aéronautique, spatial, médecine et intelligence artificielle) préconisent son abandon : « On aime bien les chiffres et le bilan carbone de sa mise en œuvre n'est pas compatible avec l'objectif, explique l'un de ses représentants à *artdeville*. Avec le prix de la ligne, on pourrait payer 3 vélos électriques à l'ensemble de la population », plaisante-t-il. Sur leur site, un scénario alternatif plus sérieux.

Entre autres projets alternatifs, il en est un qui veut rendre gratuit le transport collectif interurbain avec des bus à hydrogène (fabriqués à Albi). Objectif : fluidifier le trafic routier, limiter la pollution, notamment aux entrées de villes et de leurs futures ZFE. Certes, un bus standard transporte entre 50 et 63 passagers tandis que le rail, lui, prend en charge un volume bien plus conséquent. Mais l'un est opérationnel immédiatement et l'autre dans un terme très hypothétique et aux coûts financiers et écologiques exorbitants. 550 conducteurs.trices de cars scolaires sont actuellement en cours de recrutement pour le réseau régional liO. Pourquoi pas le double ? Le transfert modal désigne le report d'une partie des flux d'un mode de transport vers un autre. Exemple : de

la route vers le rail, de la voiture vers le bus ou du vélo vers le tram. « On est la seule région de France où le nombre d'usagers sur le transport collectif a augmenté. » (conférence de presse, janvier 2022) « Pour les moins de 26 ans, le train est gratuit », rappelle Carole Delga, « et on va travailler sur la baisse des abonnements. » La présidente de Région souligne : « Aujourd'hui, une personne active, qui se rend à son travail en Occitanie, ne paye pas plus d'un euro le trajet, c'est un mécanisme qu'on a monté. D'ailleurs, Faroudou (Jean-Pierre Faroudou PDG de la SNCF – NDLR) dit bien que le TER le moins cher de France, c'est en Occitanie. »

Collectivement, individuellement, l'enjeu est bien de modifier les comportements, au nom de notre climat, et de notre santé. Avril 2021, une centaine de chercheurs du CNRS, du Cirad, ou de l'Inrae, se sont engagés à « ne plus utiliser les lignes aériennes Montpellier - Paris pour leurs déplacements professionnels. » Et ils souhaitent que le projet d'extension de l'aéroport soit stoppé.

Un million d'habitants supplémentaires sont prévus d'ici 2040, en Occitanie. Tout l'art de la gestion des villes et des territoires se pose face aux défis en termes d'aménagements, d'équipements et d'infrastructures qu'ils représentent. 2022, lors de ses vœux, la présidente de Région Carole Delga souhaite retourner « à la rencontre de tous les habitants d'Occitanie, notamment des jeunes, pendant le Printemps citoyen, pour leur montrer que oui, tout est possible ! » ■



Althesia murale

Possibilité de personnaliser ce modèle : uni, bi-color, voire tri-coloré
Existe en version sur pied ou banquette



Espace 34

Cheminées prestiges

- Concessionnaire Ateliers France Turbo, plus de 35 ans d'expérience en âtrerie et fumisterie à votre service.

Zone commerciale Fréjorgues Ouest

365 rue Hélène Boucher Mauguio - 04 67 22 08 48

www.cheminees-poeles-montpellier.com / espace-34@wanadoo.fr

Le destin artistique de la Villa St Clair

APRÈS AVOIR FAILLI DISPARAÎTRE PAR DEUX FOIS, L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE SÈTE CONTINUE D'ÉCRIRE SA BELLE HISTOIRE ; BÂTIMENTS ART NOUVEAU ET JARDIN INSPIRANT SONT EN COURS DE RÉNOVATION.

Texte Fabrice Masé Photos DR

Le bâtiment de l'École des Beaux-Arts de Sète est lié aux artistes dès 1824, année de sa construction. « De par son architecture style Empire, son parc savant de 2 ha, véritable via-tique philosophique, on sait que son premier propriétaire, François Léonce Bonjean (1799-1872), était un homme très cultivé », raconte Philippe Saulle, actuel directeur des lieux. Grâce aux longues recherches qu'il a entreprises, on sait aussi que des ventes par lots ont nettement réduit la parcelle. Si pour l'heure, aucune trace de la fréquentation artistique du lieu n'est formellement établie, la vente de la maison en 1870 en atteste, elle, directement. Cousin par alliance du nouveau propriétaire Urbain Grange, l'artiste peintre Antonin Marie Chatinière trouve en effet en ce jardin d'Éden un sujet de toiles idéal ; le tableau, de 1871 (ci-contre), est aujourd'hui au musée Paul Valéry. En 1898, le peintre deviendra résident permanent de la demeure lorsque son épouse en hérite, par legs. C'est au tour de Marius Chauvain de l'acquérir en 1904. Proche d'artistes célèbres tels que François Desnoyer ou Maurice-Élie Sarthou, Marius Chauvain la décore et



l'aménage richement. On lui doit entre autres la grande verrière à vitraux. La future école des beaux-arts devient enfin la propriété de la mairie de Sète en 1964 qui y voit l'opportunité d agrandir le lycée Paul Valéry, à ses portes. La « Villa Erialc » telle qu'elle se nomme désormais (le prénom de la femme de Marius Chauvain, inversé) accueille un temps les réfugiés du grand incendie du port de Sète, toujours en 1964, puis un centre aéré, mais échappe finalement à la démolition. L'école des beaux-arts de Sète s'y installe en 1970.



Des artistes de renommée internationale

L'école a vu le jour quant à elle en 1893 pour former des jeunes à la sculpture ornementale dédiée à l'architecture : ronds de bosse, stéréotomie, bas-reliefs en pierre, stucs, ciments, etc. Période haussmannienne oblige, la ville se transforme et a des besoins. Mais deux guerres mondiales, et l'ambitieux projet ne laisse à sa place qu'une modeste académie de dessin municipale. En 1961, Madame Éliane Beaupuy-Manciet, Grand prix de Rome en 1947, en reprend les rênes ; elle en fera l'une des écoles des beaux-

arts les plus réputées de France. Parmi ses élèves, Hervé Di Rosa, Robert Combas, André Cervera, etc., des artistes de renommée internationale.

« C'est Noëlle Tissier en 1987 qui prend la direction de l'école. Elle est jeune, artiste elle aussi, enseignante à l'école des beaux-arts de Toulon. En outre, elle connaît bien le réseau international d'art contemporain », raconte Philippe Saulle. Noëlle Tissier transforme la maison en résidence d'artistes et crée une association dénommée La Villa Saint Clair qui naturellement rebap-

N° inv. 33.1.1
A. M. Chatinière
Personnages dans un parc, 1871
Huile sur toile
111 x 150,5 cm.
© Sète, Musée Paul Valéry





Pages de gauche
Les façades avant et
arrière de la Villa
St Clair, avant les
travaux.

© DR

Philippe Saulle, dans
la cour de l'ancien
conservatoire de Sète,
où l'école des beaux-
arts a trouvé refuge le
temps des travaux à la
Villa St Clair.

© FM/artdeville

priseur de la prestigieuse Maison Artcurial, que 180 000 € sont collectés : pour #LuiFaireUneBeauté selon le titre de l'événement. L'association prendra en charge les études du jardin, l'avant-projet sommaire et le projet définitif.

Début septembre 2021, les travaux ont enfin commencé. La verrière a été démontée. Ils devraient se terminer en janvier 2023, alors que les travaux du parc démarreront au mois de juin 2022.

tisera la Villa Erialc. « C'est un succès national et international important. Très vite, elle attire les projecteurs des médias et des ministères sur cette maison de rêve où les artistes travaillent avec une certaine joie et un grand confort intellectuel », souligne l'actuel directeur de l'école.

À l'école d'art et à ses résidences est associé un lieu d'exposition, l'espace Paul Boyé ; un dispositif complémentaire qui conforte la réputation de l'école et de sa directrice, et justifiera la création du centre régional d'art contemporain de Sète, en 1997. Noëlle Tissier en prendra logiquement la direction.

C'est alors à Jacques Fournel, son ami, que revient la direction de l'école ; il met en place une maison d'édition (éd. Villa Saint Clair) et continue à accueillir des artistes. En 2007, Murielle Lepage la dirige pour trois ans, avant de passer la main à Philippe Saulle, en 2010.

#LuiFaireUneBeauté

Des projets de réhabilitation et d'extension sont alors mis à l'étude, en 2011, mais leur prix est une difficulté. À la mairie, en 2015, on songe à vendre le domaine. Une issue heureuse est finalement choisie, et son inscription au titre des monuments historiques est déposée (toujours en cours). Cela ne sauve pas pour autant l'édifice qui, plus que jamais, a toujours besoin de soin, mais cette étape décisive émeut, notamment celles et ceux qui ont fréquenté l'école et son jardin.

En mai 2017, une nouvelle équipe d'architectes est mandatée tandis que le projet d'une grande vente publique voit le jour pour récolter des fonds. 120 artistes réunis autour de l'association des amis de l'école des beaux-arts de Sète ont offert des œuvres. C'est finalement au Théâtre Molière, sous le marteau du commissaire-

INTERVIEW

Philippe Saulle, directeur de l'école des beaux-arts de Sète

À part Antonin Marie Chatinière, que sait-on des autres artistes qui ont fréquenté, voire représenté le domaine dans leur œuvre, avant l'école ?

Il faudrait faire d'autres recherches pour savoir si entre 1904 et 1960 il y a eu d'autres passages d'artistes. Nous savons que *La Grande Verrière aux trois femmes*, peinture réalisée en 1960 par François Desnoyer (Musée Paul Valéry – voir page suivante) a été peinte dans la verrière. L'analyse de la toile le démontre sans équivoque et une des femmes qui pose dans cette toile est un membre de la famille Chauvain. Maurice Sarthou a peint et dessiné les grands pins parasols du parc vus des fenêtres du premier étage.

Avez-vous rencontré madame Manciet ?

À sa maison de retraite d'Arcachon ; elle avait 92 ans. Elle y avait monté un atelier de peinture ! J'ai pu lui parler, l'enregistrer. Elle était assez fatiguée et est morte six mois plus tard. Éliane Manciet était Grand prix de Rome en 1947, à l'âge de 26 ans. C'était rare les femmes grand prix de Rome portées en triomphe par les étudiants des beaux-arts de Paris. Elle a eu aussi le prix Velasquez, le grand prix de la Ville de Paris, celui de Bordeaux, etc. Au début des années 60, elle s'orienta

N° inv. 83.7.1
Desnoyer François,
La Grande Verrière aux trois femmes, 1960,
Huile sur toile
129,5 x 195 cm.
© Sète, Musée Paul Valéry



«

Au-delà de l'école d'art, il y a une ferveur pour l'art ici, dans cette ville.

»

vers l'enseignement, et l'école des beaux-arts de Bordeaux, cherche un enseignant en peinture qui pourrait prendre la direction. Vu les prix qu'elle avait, ça ne devait être qu'une formalité. Sauf qu'elle est militante communiste. Or le maire de Bordeaux, à l'époque, Chaban Delmas, voit d'un très mauvais œil qu'une femme communiste prenne la tête d'un établissement bordelais.

Mais n'est-elle pas résistante comme lui ?

Oui, mais sa candidature n'est pas retenue, et ça la perturbe beaucoup. Elle se tourne donc vers une ville communiste, Sète donc – il se trouve aussi que son mari est conchyliculteur – et en 1961, elle est nommée professeur d'arts plastiques au collège et donne des cours dans la petite académie de dessin vieillissante. Et elle remonte l'école des beaux-arts en la faisant agréer par l'État dès 1961. Elle crée aussi dès 1961 la première classe prépa art de France, parce que les concours d'entrée dans les écoles supérieures d'art deviennent de plus en plus compliqués. L'école des beaux-arts et la classe prépa seront agréées par le ministère en 1966.

Et vu son succès aujourd'hui, l'école doit s'agrandir...

Plusieurs directions vont faire connaître ce lieu, et j'ai voulu contribuer à la valorisation des pratiques artistiques amateurs adultes, enfants, ados... ce qui a gonflé les effectifs. On était trop serrés dans cette maison qui

était dans un état de délabrement avancé. Il a fallu détruire la terrasse qui tombait en ruine. Pour la maison, il a fallu choisir. Sète est une île, le foncier est rare et les pouvoirs publics étaient très sollicités par les promoteurs immobiliers et les entreprises. Je pense que ce qui a fait pencher la balance (plutôt que la vendre – NDLR) est bien sûr qu'il s'agit d'un patrimoine architectural. Mais c'est surtout un patrimoine mémoriel.

Les mécènes qui se sont mobilisés aussi, non ?

Les mécènes, c'est une autre histoire. Dans le programme de rénovation et d'extension de l'école, il n'était question que du bâtiment. Or j'ai trouvé qu'il était important de valoriser aussi le parc qui avait été morcelé au début du XXI^e siècle, avant-guerre et après, dans les années 50. Tous les chemins étaient en impasses, ce n'était plus vraiment un jardin, en fait.

L'esprit originel s'est perdu ?

Voilà. Or j'ai eu la chance de rencontrer Gilles Clément (sommité internationale des jardins – NDLR) et en 2018, il a accepté de travailler à un projet de rénovation. J'ai alors décidé de créer une grande vente aux enchères, fin 2018. François Tagean qui est malheureusement décédé l'an dernier m'y a beaucoup aidé en m'ouvrant les portes d'Artcurial. Le commissaire-priseur Stéphane Aubert est venu à ses frais et ceux sur les ventes ont été offerts. Sandrine Mini, la directrice du théâtre Molière, a prêté le théâtre ; il était rempli ! Les gens ont acheté des pièces parfois assez chères et sont repartis directement avec ! Ce qui a même étonné Stéphane Aubert. Au-delà de l'école d'art, il y a une ferveur pour l'art ici dans cette ville. L'art, c'est l'histoire de Sète.

Qui sont les architectes retenus pour la rénovation et l'extension ?

La consultation s'adressait à des tandems : à chaque fois, un architecte patrimoine associé à un architecte DPLG, une vingtaine d'architectes ont été retenus. Il y a eu une short list de 5 tandems et le choix s'est porté sur Ugo Nocera et A + P (dont Claire Foronzanou d'Aix-en-Provence) qui préconisaient la démolition de verrues à

l'arrière de la maison qui abîmaient la maison originelle et c'était les seuls qui préconisaient cela.

L'école a-t-elle une couleur particulière ? Quelle est son âme ou dans quel courant contemporain pourrait-elle s'inscrire ?

Son ouverture d'esprit est à 360°. On peut travailler aussi bien avec des artistes singuliers, voire bruts, qu'avec des artistes extrêmement cérébraux et pointus en art contemporain. On peut travailler avec des philosophes, des anthropologues, des sociologues... L'idée est de faire ressentir aux étudiants et au public adulte des pratiques amateurs, que l'art aujourd'hui est très ouvert, et que l'art peut s'emparer d'absolument de tout, dans toutes les niches de la société et de mille façons différentes. Même si on a encore des cours de nu.

Y a-t-il embouteillage pour s'inscrire ?

L'école des beaux-arts a une très bonne réputation, objectivement. D'autre part, la Ville de Sète a aussi une très bonne réputation. Bien sûr, il y a la mer, mais il y a aussi une énergie en matière de culture, un dynamisme culturel qui se sait. Voilà. Quand je suis arrivé en 2010, il y avait à peine 40 candidats. Aujourd'hui, on a plus de 300 dossiers ; en présentiel, on reçoit 150 candidats pour 30 places.

Quels artistes issus de l'école des beaux-arts sont aujourd'hui connus, disons, depuis dix ans ?

J'ai pas de nom en tête, c'est toujours difficile. Des étudiants diplômés il y a 4/5 ans commencent à avoir une carrière, des artistes émergents. Mais il ne faut pas perdre de vue que seulement 13 % des diplômés d'une école supérieure d'art deviendront vraiment artistes. Les

écoles d'art servent aussi à ajouter beaucoup de créativité et de transversalité dans beaucoup d'endroits, aussi bien dans l'administration, dans l'enseignement, évidemment, mais aussi dans la publicité, à la télévision, le cinéma, le théâtre, l'art vivant... On en trouve partout, ce sont des couteaux suisses, des gens assez libres dans leur tête et qui ont une forme d'émancipation, quelque courage formel, qui peuvent aussi s'engager dans des choix plus facilement que d'autres. ■

L'ÉCOLE, SA RÉNOVATION ET L'EXTENSION, C'EST :

- 23 personnes, dont 7 professeurs/artistes qui ont une actualité artistique (dont une écrivaine)
- Un grand atelier d'environ 180 m² avec 4 m de hauteur sous plafond
- Un atelier gravure dessin d'environ 65 m² à l'étage
- Un atelier supplémentaire sous la terrasse de la façade d'environ 70 m²
- La surface de la maison passe de 610 m² à 870 m²
- La terrasse sera entièrement refaite à l'identique, en avancée, sous laquelle le garage deviendra un atelier
- Dans le jardin, 5 spots de travail extérieurs, ou plutôt 4 plus un théâtre de verdure
- Un coût global de 3 millions, 800 000 € financés par l'Etat, 450 000 € la Région et le reste par la Ville de Sète

Vue 3D de la façade rénovée, de nuit.
© DR



Miramar

le 3^e cri de Christian Rizzo ?

© Mario Sinistral



RENOUVELÉ POUR UN TROISIÈME ET DERNIER MANDAT À LA DIRECTION DU CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL MONTPELLIER OCCITANIE - ICI (INSTITUT CHORÉGRAPHIQUE INTERNATIONAL), IL CRÉE CETTE ANNÉE *MIRAMAR*. C'EST LA DERNIÈRE PIÈCE D'UN TRIP-TYQUE QUI INTERROGE NOTAMMENT L'ESPACE ET L'AU-DELÀ. INTERVIEW.

Texte Fabrice Massé *Photos* Voir crédits

© Marc Domage



L

a dernière création de vous dont on a parlé dans ces pages est Une maison. Elle était entourée d'ocre, de poussière, de sable, peut-être avait-elle brûlé. Dans quel endroit nous mène votre nouvelle création ?

Je peux vous parler d'*Une maison* puisqu'on vient de la rejouer, le souvenir est tout frais [Propos recueillis le 19 janvier]. Cette maison que j'avais déconstruite, c'était plutôt un endroit de repli mais surtout d'échange et de rapport avec sa mémoire. Qu'est-ce qu'on fait de sa mémoire, des éléments qui ont été laissés par soi et par d'autres ? L'enjeu d'*Une maison*, c'était plutôt de faire sauter l'architecture pour casser le plan et retourner vers le terrain, la terre, pour finalement faire apparaître ce fantôme qui conclut la pièce.

Ce spectre semblait inquiétant. Voire menaçant ?

Non. Pour être très clair, j'ai fait cette pièce juste après la mort de mon père et c'était tout simplement pour offrir un écrin à son fantôme. De jouer, c'était pour moi très émouvant et joyeux.

Désolé, je ne le savais pas.

Je ne l'avais pas dit jusqu'à présent. Mais c'est aussi le rapport que j'entretiens à l'art, un rapport très direct avec les préoccupations qui me traversent, qu'elles soient environnementales, dans le sens de mon environnement jusqu'à l'intime.

De cette matière environnementale, du global à l'intime, vous proposez des synthèses, en somme ?

C'est vrai que de pièce en pièce, je travaille un peu comme on écrit un journal. J'écris un journal depuis presque trente ans et ces pièces en sont aussi les formes que ce journal prend au moment où il est écrit. D'être très à l'écoute de ce qui m'entoure et de ce qui jaillit de l'intérieur, cet endroit un peu trouble qu'est une sensation intime, une vision du monde, dans lequel je suis inscrit.

Quelle est la marque de fabrique Rizzo, sa couleur profonde, qui vous distingue des autres chorégraphes ? Le côté plasticien déjà ?

Une certaine plasticité, je dirais, oui. Qu'elle soit à l'œuvre par un environnement visuel ou tout simplement par la plasticité même de la danse. Il y a aussi cette chose un peu floue que j'essaie d'entretenir entre l'abstraction et le récit. Comment dialogue la question du récit et la question de l'abstraction. Il y a une question fondamentale chez moi, c'est la forme d'élasticité entre la question de l'apparition et de la disparition. Et sous le couvert de tout ça, peut-être, je crois être un joyeux mélancolique.

Le rire est la politesse du désespoir, dit-on...

Je suis en effet quelqu'un d'extrêmement joyeux et je porte en moi une forme de mélancolie, oui. Pas quelque chose qui assomme ; c'est une mélancolie qui me porte, en fait, qui me met au travail, en état de composition. Mais derrière, il y a une seule et même interrogation, finalement : comment on deale avec la question de la

mort, dans la représentation, puisque de toute façon il ne peut pas y avoir de véritable mort. Pour moi, c'est tout l'enjeu, depuis le théâtre classique. Qu'est-ce qu'on fait de cette question-là ? On essaie de s'acoquiner avec, pour peut-être rendre cette question un peu acceptable.

Quand vous parlez d'apparition, de disparition, qu'est-ce qui apparaît et qu'est-ce qui disparaît ?

En répétition, j'assiste à des apparitions de sensations. Il apparaît aussi des formes, des énergies ; c'est cela qui apparaît et disparaît. Et c'est par le geste, par la lumière, le son, presque le théâtre... Comme dans un laboratoire d'apparitions, on fait des tentatives, des explorations et des hypothèses apparaissent. Ces hypothèses-là me paraissent valides pour déposer quelque chose, une forme qui viendrait nous regarder, à la fois moi et le public, qu'on observerait ensemble et vraiment, à un instant T. C'est pour ça que je parlais du journal : *Une maison*, c'est la pièce de 2019, *En son lieu* la pièce de 2020 et *Miramar*, c'est vraiment la pièce de 2022, dans le sens où elles posent des moments, des instants T et pas des sujets plus larges que le temps dans lequel je suis, au moment où je suis en état de création, pour rendre compte formellement de ce moment-là.

Miramar est donc la troisième pièce d'ensemble ?

Je travaille assez souvent en triptyque. *Une maison*, *En son lieu*, le solo qui a suivi après pour Nicolas Fayolle qu'on a présenté à Montpellier Danse l'été dernier, et *Miramar*, cette année, sont trois pièces qui appellent l'invisible. Et cet appel de l'invisible permet surtout de considérer le lieu d'où on l'appelle. Une maison qui était cet enjeu d'appeler ce fantôme. Donc il fallait faire disparaître la maison pour revenir au terrain et organiser une espèce de mini bacchanale, ou fête finale, pour faire apparaître le fantôme. *En son lieu*, le solo avec Nicolas, était vraiment un appel à la nature puisqu'on a travaillé pratiquement toute la pièce en extérieur avant de venir en boîte noire pour travailler qu'avec de l'artifice. Du coup sans la nature, et continuer d'appeler ces espaces qui ne sont plus présents. Et *Miramar*, pour moi, c'était au départ la volonté d'organiser un flou de danse

« »

Miramar est parti de là, avec comme premier appel, le solo d'une danseuse, un appel vers cet inconnu, ce vide.

»

qui serait un appel au-delà de l'horizon, dans lequel chaque danseur s'intégrerait. Quand je vais au bord de la mer, je dis toujours je vais voir la mer et finalement, je regarde plutôt les gens qui regardent la mer. Je me suis demandé si réellement ils regardaient la mer ou si leur esprit ne divaguait pas, en fait, derrière l'horizon. Si la mer avait cet effet ? Avec son flux incessant d'allers-retours, une forme de conducteur entre un espace invisible (ou peut-être son propre intérieur ?) et le lieu de là où on appelait, c'est-à-dire souvent le rivage. *Miramar* est parti de là, avec comme premier appel le solo d'une danseuse, un appel vers cet inconnu, ce vide.

Miramar, c'est un peu partout ? Un cheminement ?
Oui, c'est un cheminement, des circonstances... Et ce mot s'est imposé parce que je trouvais que *Miramar*, comme tous les titres, est aussi une promesse de quelque chose à venir. Ça veut dire regarder la mer ; c'est un point de vue, finalement. Ce qui m'intéressait le plus, c'est la question du point de vue, de se mettre à un endroit précis pour appeler.

Concrètement, c'est une pièce pour 11 danseurs...

Un plus dix. Ça commence par un solo et, ensuite, une polyphonie dansée par dix corps qui prend le relais. Ils ont au-dessus d'eux un plafond lumineux robotisé qui est lui-même tout le temps en mouvement, une espèce

de double flux : de lumière qui scanne constamment le sol où se déroule cet autre flux qui est la danse. J'avais envie que les spectateurs et les danseurs aient le même point de vue, en tout cas, la même direction de regard. Ils ne sont pas dos au public, ils ont un point de vue dans la même direction que le public regarde lui-même. C'est une très grande perspective qui part du dernier rang du public jusqu'à la fin du plateau. C'est-à-dire qu'on est tous dans le même alignement de regards vers l'inconnu. Ça, c'est une donnée très importante dans le projet.

Un côté numérique un peu inquiétant ? On en revient à la question du début.

Le plafond, c'est que de la robotique, oui. C'est à la fois un plafond qui a une poésie mais qui est aussi une menace, oui. Après, pour être très honnête, c'est une pièce qui devait s'appeler *Par-delà l'horizon*, vu les circonstances de création et le rapport au monde actuel. Comme horizon il n'y en a pas spécialement ! C'est peut-être tout simplement pour essayer d'en faire apparaître un déjà. On verra dans un deuxième temps si on peut regarder derrière. ■

Le spectacle est en tournée en France. Il a été joué en Occitanie à Toulouse, Tarbes, Nîmes et sera joué à l'Archipel de Perpignan (9 au 10 juin) et à Montpellier (30 nov. et 1^{er} déc. au domaine d'O).

Publicité

domaine d' O
MONTPELLIER

THÉÂTRE

ITINÉRAIRES, UN JOUR LE MONDE CHANGERÀ
11 & 12 FÉVRIER
Cie des Ogres

TIENS TA GARDE
15 & 16 FÉVRIER
Collectif Marthe

MA, AÏDA
5 & 6 AVRIL
Camille Boitel et Sève Bernard
Cie l'immédiat

SAIGON
14, 15 & 16 AVRIL
Caroline Guiela Nguyen
Les Hommes approximatifs

MUSIQUE

Week-end jazz

ANNE PACEO
25 MARS
S.H.A.M.A.N.E.S

MATTHIS PASCAUD & HUGH COLTMAN
26 MARS
Night Trippin,
hommage à Dr. John

CIRQUE

Hors les murs

RÉISTE
18 MARS HALLE TROPISME
Cie Les filles du renard pâle

RESTE !
23 AVRIL PISCINE OLYMPIQUE
ANTIGONE (sous réserve)
Cie Les filles du renard pâle

MARÉE NOIRE
21 & 22 MAI PLACE DU
NOMBRE D'OR & PEYROU
Cie La Burrasca

UNE COOPÉRATION

nova
92.4 FM

Printemps des Comédiens
Montpellier

www.domainedo.fr

Demande d'O 2022 - Licences d'entrepreneur de spectacles 111-R-20-4925 111-R-20-4926 111-R-20-4927 111-R-20-4928 - À nos amis sans Cie de Adrioleben - Génie - graphisme

Quatre belles expositions au MRAC

ENCORE VISIBLES SIMULTANÉMENT (SOUS RÉSERVES DE LEURS DATES VARIABLES), ELLES ENGAGENT UN NOUVEAU CYCLE AU MUSÉE RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE SÉRIGNAN.

Texte Fabrice Massé Photos voir crédits

Le nouveau directeur des lieux, Clément Nouet, inaugure de belle façon ses nouvelles fonctions. À la tête de l'institution par intérim depuis deux ans, le voilà nommé officiellement depuis janvier. Faut-il voir à cette aune la programmation de cette saison au MRAC, riche, enthousiaste, œcuménique ? Quoi qu'il en soit, Clément Nouet signe les quatre commissariats, avec Laure Martin-Poulet pour l'exposition Mémoire en Filigrane.

My Prehistoric Past

La visite commence au rez-de-chaussée par *My Prehistoric Past* et les œuvres de Laurent Le Deunff. Inspiré par le titre d'un court-métrage de Charlie Chaplin, où Charlot s'imagine soudain en homme préhistorique, l'accrochage construit une fable pleine d'humour dans un monde telurique supposé antédiluvien. On y découvre un bestiaire, présenté en dioramas figurant des grottes ; des parures monumentales ayant potentiellement orné le cou d'un éléphant ; une massue géante dont on doute qu'elle ait pu servir à Néandertal ou Homo Sapiens. Bien d'autres pseudo-fossiles ponctuent l'espace immersif et chacun semble ainsi inviter à piocher virtuellement parmi ces éléments, tel dans les rushs d'un film que l'artiste nous laisserait monter. Dans ce centre d'art préhistorique contemporain, des pièces se distinguent par leur humour anachronique (Le sapin à chats, le chewing-gum...) ou par leur caractère très insolite (Galerie de taupes).

Né en 1977 à Bordeaux, Laurent Le Deunff est présent dans de nombreuses collections, publiques et privées. Il a notamment été exposé à Paris, au Musée d'art moderne et au Palais de Tokyo, ainsi qu'au MoCo-La Panacée, à Montpellier.

Jusqu'au 20 mars





Masaki Nakayama, "Body scale, circle triangle square", 1977. Installation photographique, photographie et acier 175 x 175 x 30 cm chaque, 3 éléments de l'artiste. Courtesy de Yumiko Chiba Associates, Tokyo et Galerie Christophe Gaillard, Paris.
© Aurélien Mole.

Vue de l'exposition « Sur le plateau de tournage, objets à suppléments d'âme et tir à l'arlequin » de Valérie du Chéné et Régis Pinault.
© Aurélien Mole.

Sur le plateau de tournage...

À l'étage, dans le cabinet dédié aux arts graphiques, Valérie du Chéné et Régis Pinault nous invitent plus directement « sur le plateau de tournage ». Mais pour y mêler des « objets à suppléments d'âme et tir à l'arlequin ». Les deux artistes ont en effet écrit le scénario et tourné le film *Un ciel couleur laser fuchsia*, entre 2017 et 2019 à Cerbère, et postulent que l'art est un va-et-vient entre réalité et fiction. Pour Valérie du Chéné, il s'agit, entre autres, de « rendre visible un morceau de réalité » tandis que pour Régis Pinault, déconstruire le réel serait une manière de s'en affranchir Grâce aux mots, aux formes et aux langages.

Ainsi, sur un mur du cabinet d'art graphique un « tir à l'arlequin », peinture polychrome, cible abstraite, dardait ses rayons à travers l'espace. Par le prisme des vitrines, leurs reflets, l'œuvre crée autant de liens entre elle-même et celles exposées sous verre.

Comme on traverse ici le miroir, l'exposition noue soudain un lien visible entre les objets exposés, issus du films, affiches, éléments de décor... et le film dont seul le teaser passe en boucle. Au-dessous, 226 dessins soigneusement rangés dans des tiroirs renvoient également au film, tel un possible story-board, « un scénario dessiné », préfère Régis Pinault. Quoique invisible, le long-métrage se trouve ainsi déconstruit, puis recomposé par strates fragmentaires en un autre état artistique.

On pense au Rayonnant, de Daniel Buren, la sculpture monumentale à l'entrée de Sérignan, et à l'omniprésence colorée de l'artiste concepteur des vitres du musée, « Rotation », et de « La Cabane éclatée... » qui a sa salle. Une rencontre de pur hasard puisque les deux œuvres préexistaient indépendamment avant de se retrouver dialoguant, en formes de ce double kaléidoscope. *Jusqu'au 26 juin*

Nouvelle exposition des collections

Dans l'espace dédié habituellement aux collections du musée, à côté, le nouvel accrochage annuel dévoile les dernières acquisitions à avoir rejoint le fonds, constitué de 560 œuvres. Pas de chronologie ni thématique dans la présentation, mais des rapprochements selon le dialogue qu'a voulu faire naître Clément Nouet entre les œuvres. Ces allers et retours entre techniques et géné-



rations, jeux de couleurs ou de formes... permettent de découvrir ou redécouvrir des artistes de tous horizons, dont de nombreux régionaux. Citons les rencontres entre Jean Messagier et Andrea Buttner, Guillaume Le Leblon et Côme Mosta-Heirt, ou Daniel Dezeuze et Farah Atassi. Un focus spécial sur les briques en terre cuite, de Nicolas Daubanes, qu'il érige au rang d'œuvres d'art. Chacune porte en effet l'empreinte de la main de l'ouvrier qui l'a fabriquée. On y lit la révolte, mais aussi son apaisement puisque les briques sont aujourd'hui bien rangées sur leurs étagères. Prêtes cependant à être à nouveau saisies ?

Humour et gravité se côtoient d'une salle à l'autre, et l'impressionnant travail de Sylvain Fraysse parachève magistralement la visite. Son œuvre "01:22/38/



01/23/08" décompose en 30 planches de 24 images chacune, 30 secondes d'un film de Bergman. L'artiste réussit la prouesse de restituer l'imperceptible expression de l'actrice d'*'Un été avec Monika'*.

Jusqu'en janvier 2023

La mémoire en filigrane

Les trois dernières ailes du musée consacrent les travaux d'Anne et Patrick Poirier, des années 60 à nous jours. jamais ou rarement montrés. En cela, l'exposition « La mémoire en filigrane » est déjà un événement. Complices et amis intimes d'Annette Messager et de Christian Botlanski, ils n'ont pas connu la même renommée en France mais de nombreuses expositions personnelles témoignent de leur notoriété internationale. Le monde, ils l'ont parcouru inlassablement à la découverte de civilisations, cultures et esthétiques, à la manière d'archéologues. Le couple, qui s'est formé voilà plus de cinquante ans à la Villa Médicis de Rome, se passionne pour les villes en ruines, l'architecture. De leurs souvenirs minutieusement retranscrits sur des carnets, des moulages parfois, ou des photos, Anne et Patrick Poirier conçoivent leurs œuvres avec une infinité de techniques et de médiums. De leurs déambulations parmi les ruines antiques romaines, dans les années 70, ils ont bâti de monumentales maquettes en charbon de bois et en terre cuite. L'exposition au MRAC en présente deux, la première dans un couloir sombre, en guise de sas d'entrée dans l'univers fragile et impressionnant du couple ; on est immédiatement saisi.

Dans la pénombre, des feuilles d'or plaquées sur un papier noir froissé mettent en exergue de mystérieux fragments d'inscriptions latines, que seule l'imagination saura décoder. On plonge dans leur histoire, également la nôtre, qu'on découvre peu à peu contée sous nos yeux. Dix momies réinventées, de possibles autels à ex-voto, des installations restituant fragments et empreintes d'un récit toujours en cours... campent un univers sensible dont on perçoit la puissance millénaire et, néanmoins, la vulnérabilité.

Contrastant avec les salles précédentes, l'avant-dernière pièce nous plonge dans une évocation spectaculaire et colorée de *La Divine comédie* de Dante, plus spécialement *Le Purgatoire*. Une suite de représentations graphiques de grands formats (110 x 306 cm chacun) réalisée pendant le confinement, en 2020, qui ne manquera pas de surprendre les connaisseurs de l'œuvre du couple, mais aussi de les émouvoir. Dans un style figuratif plutôt classique, les tableaux mettent en scène les 7 péchés capitaux et y représentent ça et là leur fils, mort à 30 ans. On sourit malgré tout en découvrant sur l'une des toiles le logo Pfizer, qui porte son message optimiste.

La dernière salle scelle à sa manière la fin de la visite. Une croix chrétienne gît sur un côté, comme renversée, nul n'étant éternel. C'est aussi une vitrine dans laquelle on distingue les empreintes de vestiges antiques sur du papier japonais. Au sol, un tapis de plumes, d'anges sans doute, tant cette figure de la mythologie est récurrente dans l'imaginaire d'Anne et Patrick Poirier. L'ambiance générale céleste est créée par des néons bleutés nommant des constellations. Le paradis n'est pas loin. Le visiteur prendra congé la mémoire bien remplie, des souvenirs en filigrane bien sûr. ■

Vue de l'exposition de Anne et Patrick Poirier, "Dodici visi di una fontana morta".
© Aurélien Mole.

STADIO

Au passage, dans l'espace central du musée laissé jusqu'ici sans fonction car caché par l'escalier, on peut désormais prendre une pause. Olivier Vadrot, architecte de formation, y a créé Stadio, une structure en bois qui permet d'accueillir des groupes jusqu'à 40 personnes. Une gageure vu les dimensions contraintes. L'astuce ergonomique de l'artiste plasticien ? Créer des gradins élevés pour une assise jambes quasi tendues. Un Circo Maximo similaire à ce micro théâtre existe aussi dans le jardins de la Villa Médicis, qu'Olivier Vadrot a conçu là-bas lors d'une résidence.

BAVAR(T), LE POKEMON'GO DE L'ART ET DE LA CULTURE

Lart hors les murs à la cote. Alors que les « influenceurs culture » sortent du cadre en offrant une proximité directe avec le public, Yannick Pazzé et Chloé Guennou ont imaginé BavAr(t), application permettant aux acteurs culturels de partager leurs œuvres digitales hors des murs en créant des parcours culturels visibles en réalité augmentée (RA). « Tous les acteurs culturels peuvent créer leur parcours dans l'application en seulement quelques clics. Géolocalisée, cette appli devient un Pokémon' GO qui permet aux joueurs, lors de leurs balades urbaines, de visualiser des œuvres en 2D et 3D, et de collecter des points échangeables contre des biens culturels ou artistiques (entrées gratuites dans des musées, invitation à des vernissages...). Il n'y a aucun flux monétaire », explique Yannick Pazzé, ancien diplômé de l'Université de Montpellier, cofondateur de la société Ar(t) Studio basée à New York et Paris. Mélant réseau social, art et culture, l'application BavAr(t) a de quoi séduire musées, galeristes, institutions, voire les artistes eux-mêmes, souvent contraints dans leurs contenus par les difficultés techniques de la réalité augmentée. Regrouper en un même endroit sur une plateforme, la plupart des expériences RA a été une vraie performance réalisée par Chloé Guennou, astrophysicienne de formation, ingénierie de recherche à la Sorbonne. Il lui a d'ailleurs fallu deux ans de R&D pour arriver à ce résultat. Vainqueur du concours City Challenge, lauréate du programme « Quartiers d'Innovation Urbaine », l'application mobile est en cours d'expérimentation à Paris 18^e avant d'être lancée sur l'ensemble du territoire. Elle sera disponible dans l'appl store et google play, en trois langues (français, anglais et espagnol). Plateforme sociale et gamifiée, BavAr(t) vise encore plus loin. « Pour le moment, seuls les acteurs culturels peuvent exposer



des œuvres digitales, mais par la suite, nous souhaitons ouvrir la possibilité aux utilisateurs/joueurs de déposer leur propre contenu culturel. » Bienvenue dans de nouvelles immersions artistiques. ■

EYELIGHTS EN MET PLEIN LES YEUX AVEC SON PARE-BRISE À RÉALITÉ AUGMENTÉE

Après avoir créé le premier affichage tête haute de moto, utilisé aujourd'hui par des milliers de motards dans le monde, la société toulousaine Eyelights a profité du CES Las Vegas pour dévoiler sa dernière innovation : le pare-brise augmenté, conçu en partenariat avec AGC, groupe belge spécialisé dans la fourniture de vitrage.

« Ce projet reprend nos principes de base : ramener le regard du conducteur sur la route. Selon les chiffres de l'OMS, un accident de la route sur deux serait lié à l'usage du Smartphone en conduisant. Nous avons donc adapté notre technologie au pare-brise, qui sert d'interface à réalité augmentée », explique Romain Duflot, fondateur d'Eyelights.

En show test au CES sur une Mercedes bardée de capteurs, l'innovation a fait sensation, cumulant plusieurs avantages parmi lesquels la plus grande taille d'écran virtuel (550 pouces) et une distance de projection affichée à 50 mètres du conducteur.

L'affichage, visible par le conducteur (même équipé de lunettes de soleil) mais aussi par l'ensemble des passagers, vise à améliorer la sécurité active en indiquant de multiples informations : vitesse, GPS avec indication, avertisseurs d'angles morts, climatisation ainsi que d'autres informations en temps réel de type distances de sécurité, présence de cyclistes... sans oublier la possibilité de projeter Waze et Google sur le pare-brise.



3

Stars d'Oc

innovations régionales

Texte Stella Vernon Photos DR

« Nous sommes convaincus que le pare-brise réalité augmentée sera la prochaine interface homme-machine et qu'à l'avenir, les écrans disparaîtront totalement du tableau de bord. AGC et Eyelights ont partagé la même vision : développer un concept à la fois disruptif et pragmatique, et nous sommes maintenant prêts à le produire en série pour améliorer l'expérience de conduite », assure de son côté Patrick Ayoub, responsable des capteurs automobiles et de la vision chez AGC R&D. Sur un marché de plus en plus concurrentiel, Eyelights vient de signer un partenariat avec le groupe automobile Renault ; des tests sont d'ailleurs en cours sur une Alpine. D'ici 2025, cette technologie pourrait être intégrée sur tous les véhicules en série. ■

« Le projet accélère. Nous savons aujourd'hui concevoir des plaques quatre à cinq fois plus durables, deux fois plus légères, pouvant résister à des températures de 180 °C sans subir de dégradation au cœur de l'environnement agressif d'une pile à combustible. Nous nous apprêtons à mettre en place notre première ligne de production pilote », confie l'ingénieur en sciences spatiales Romain Di Constanzo, cofondateur de Hycco. Cette chaîne pilote, qui vise à produire 10 000 pièces par an, sera dispatchée sur deux sites : le centre d'innovation B612 à Toulouse et la pépinière d'entreprises du Grand Montauban. Unique en France, ce projet industriel pourrait également s'étendre aux électrolyseurs, aux batteries à oxydoréduction ou aux piles à combustible au méthanol. ■

HYCCO INVENTE DES PILES À COMBUSTIBLE HYDROGÈNE HAUTE PERFORMANCE

Identifié comme un vecteur énergétique des plus prometteurs, l'hydrogène, utilisé conjointement avec les piles à combustible, permet, en ne rejetant que de l'eau, d'alimenter en électricité plusieurs secteurs tels l'industrie, l'agriculture, les transports...

Pour autant, la durée de vie actuelle des piles à combustible limitée à 5 000 heures est insuffisante dans les domaines de la mobilité lourde (aéronautique, ferroviaire, maritime...) fortement émetteurs de CO₂. Pour pallier ce problème, la start-up Hycco, fondée par trois jeunes ingénieurs, planche sur le développement d'une plaque bipolaire (composant clé dans la fabrication des piles combustibles) en matériau composite haute performance.





L'alternateur, un tiers lieu en phase avec son territoire

CE NOUVEL ÉQUIPEMENT CRÉÉ PAR LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DE LA VALLÉE DE L'HÉRAULT Y IMPULSE DÉSORMAIS SON ÉNERGIE.

Texte et photos Fabrice Massé

À gauche
C'est en lieu et place d'un centre commercial que l'Alternateur s'est installé. Ici, avant les travaux.

À droite
Carole Delga, présidente de la Région, entourée notamment de Jean-François Soto, président de la communauté de communes de la Vallée de l'Hérault, et de Jean-Pierre Gabaudan, maire de St-André-de-Sangonis, lors de l'inauguration, en janvier.

C'est en lieu et place d'un centre commercial que l'Alternateur s'est installé. Autant dire que l'emplacement est idéal. À l'entrée est de St-André-de-Sangonis, cette commune héraultaise voisine de Gignac et à quelques kilomètres de Lodève et Clermont-l'Hérault, ce nouveau tiers lieu n'aura a priori aucun mal à être identifié de ses futurs usagés. C'est un équipement créé par la Communauté de communes de la vallée de l'Hérault dont la collectivité entend user comme d'un « fer de lance de la transformation digitale du territoire », apte à tisser lien social et développement économique.

Inauguré fin janvier en présence de Carole Delga, présidente de la Région Occitanie, de nombreux élus, acteurs de l'événement et partenaires, l'Alternateur veut répondre à plusieurs besoins dont tant de bourgs-centres sont privés. Dans son espace de 570 m², structuré à partir d'un vaste hall, un FabLab* bien équipé occupe ainsi une bonne moitié de l'espace, de l'imprimante 3D au tour à bois, en passant par des fraiseuses, graveuses et autres découpeuses laser. Quatre bureaux en enfilade sont

également à la disposition des associations locales ou d'autres résidents potentiels, start-up ou artisans micro-entrepreneurs. L'idée, c'est de « fabriquer du lien, de générer des initiatives, d'être des facilitateurs », comme l'explique Romain Guillemot, le directeur du tiers lieu. Concrètement, un programme d'ateliers numériques, repaire-café, expositions, conférences, jeux...

Issu d'un appel à manifestation d'intérêt lancé par la Vallée de l'Hérault, l'avènement de l'Alternateur valide en fait tous les projets déposés, la collectivité publique ayant préféré fédérer en un « groupe des coconstructeurs » les 6 équipes candidates. Une réponse a priori intelligente qui s'exprime aussi dans la gouvernance du tiers lieu, un comité d'orientation paritaire composé de 4 élus et de 4 représentants d'associations.

À terme, un espace de 690 m² supplémentaires à l'arrière du bâtiment est destiné à accueillir une pépinière d'entreprises du numérique, en lien avec Novel.ID, celle qui déjà présente sur le territoire de la Vallée de l'Hérault. 4 à 5 événements sont au programme de l'Alternateur chaque semaine. ■

Renseignements : alternateur@cc-vallee-herault.fr
Tel. 04 67 67 16 77



© Robin Friend



© Igor Tereshkov

Portraits de l'anthropocène

LES IMAGES SINGULIÈRES DE DEUX PHOTOGRAPHES, FRIEND ET TERESHKOV, EXPOSÉES À SÈTE

Texte Fabrice Massé Photos voir crédits

Depuis le 13 janvier, le Centre photographique documentaire de Sète propose enfin la double exposition des photographes Robin Friend et Igor Tereshkov. Initialement programmée dans le cadre de son festival annuel, Image-Singulières, elle fut annulée l'an dernier ; l'occasion de découvrir l'extension du siège de l'association organisatrice CéTàVOIR.

Si les deux artistes abordent chacun la question de l'anthropocène, leurs regards se distinguent nettement. Le premier, anglais, aborde son sujet en parcourant un « Bastard Countryside », titre de l'exposition, c'est-à-dire un paysage britannique, en lisière de la ville. Il y scrute avec raffinement cette campagne enlaidie par l'intervention humaine, où nature et culture se confrontent et laissent tels quels les stigmates de leur lutte insensée. La sensation qui subsiste, face au désastre, est rendue lyrique par des cadrages en couleurs tantôt spectaculaires, tragiques ou dérisoires...

À l'inverse, avec « Oil and moss », Igor Tereshkov explore en noir et blanc les paysages souillés par l'activité pétrolière en Russie. Volontaire pour une mission de Greenpeace, il part en 2018 à la rencontre des populations indigènes qui tentent de survivre avec leurs troupeaux

de rennes parmi les écosystèmes dégradés. Sombres et gris comme ce nouveau mode de vie contraint des nomades à l'ouest de la Sibérie, les clichés d'Igor Tereshkov ont eux-mêmes expérimenté les outrages de cette marée noire lors du développement de la pellicule. Par une action de corrosion au pétrole de ses tirages, le photographe a créé des altérations aléatoires, trous et rayures qui renforcent comme s'il en était besoin l'absurdité dont l'artiste veut témoigner. En la mimant, en quelque sorte. « C'est, selon lui, de la malhonnêteté et de la violation des droits des personnes que naît la crise climatique », explique le dossier de presse d'ImageSingulières. Une analyse que les rennes saisis bondissant par le photographe semblent partager, évoquant aussi la crise de la biodiversité. Ils fuient le lasso de leur gardien, mais semblent filer vers un ailleurs plus sombre encore. Vite, c'est jusqu'au 6 mars ! Entrée gratuite.

Les locaux de l'association CéTàVOIR, qui propose à l'année les expositions d'ImageSingulières, ont doublé leur surface cet automne et sont désormais dotés d'une vaste cour. Profitant du départ de l'école maternelle l'an dernier, au rez-de-chaussée du bâtiment, CéTàVOIR dispose aujourd'hui de 570 m² (au lieu de 365 auparavant), dont environ 300 m² de surface d'exposition. Sis au 15 rue Lacan, le lieu est mis à la disposition par la Ville de Sète. L'association propose également des expositions hors les murs, à la gare de Sète (jusqu'en avril) et au musée ethnographique de l'étang de Thau, Bouzigue (jusqu'en mai). ■

Au mémorial du camp de Rivesaltes : Josep Bartoli et « la conspiration du silence »



**L'EXPOSITION « JOSEP BARTOLI. LES COULEURS DE L'EXIL » EST À DÉCOUVRIR JUSQU'AU 19 SEPTEMBRE.
ATTENTION, CHEFS-D'ŒUVRE !**

Texte Alice Rolland *Photos* voir crédits

Un hommage mérité à Josep Bartoli (1910-1995), un artiste au parcours hors normes, dessinateur surdoué et émigré espagnol républicain rescapé de la Retirada. Il est également la star d'un long-métrage réalisé par le Montpelliérain Aurel, César du meilleur film d'animation en 2021. La consécration d'un artiste d'exception.

Le voyage commence en marchant sur du sable, comme pour mieux s'imprégner du périple vécu par tant de migrants à travers le monde et les époques. Josep Bartoli, auquel l'exposition est consacrée, fut de ceux-là. Né à Barcelone en 1910, ce dessinateur et caricaturiste engagé au combat du côté des Républicains quand Barcelone tombe aux mains des franquistes en 1939. Un épisode tragique de la guerre civile espagnole, synonyme d'exil

pour 500 000 Espagnols obligés de traverser la frontière pour se réfugier en France : c'est la Retirada. À leur arrivée, ils trouvent... des camps, dans lesquels ils sont parqués, drôle d'accueil pour la patrie des droits de l'Homme. S'il ne se retrouve pas dans les baraques insalubres de Rivesaltes, ou alors seulement en transit, le migrant catalan passe par au moins sept de ces camps, dont ceux d'Argelès et de Bram... Effectués d'un simple trait noir aussi assuré qu'acéré, les dessins que le visiteur découvre au début de l'exposition sont réalisés au vitriol. D'une actualité stupéfiante, ils montrent sans tabous les humiliations, la maltraitance, le racisme anti-Espagnols, les souffrances vécues au quotidien dans les camps. Josep croque sans compromis celles et ceux qu'il y croise, bourreaux comme victimes, cachant ses cahiers de dessin et récupérant papier et crayons comme il peut.

Deux livres et un César

Après un périple digne d'un héros de cinéma, dont une évasion périlleuse, le dessinateur en exil publie au Mexique nombre de ses dessins en 1944 dans un ouvrage intitulé *Campos de concentraciòn 1939-194...* Un signe de résistance parmi d'autres, et un témoignage de mémoire exceptionnel. Commissaire de l'exposition au Mémorial du Camp de Rivesaltes, Georges Bartoli connaît bien ce livre, puisqu'il n'est autre que le neveu de Josep. Un jour, dans les années 90, son oncle lui offre son dernier exemplaire de l'ouvrage. Et lui écrit une dédicace en catalan qu'il connaît par cœur : « Pour Georges, ce document photographique qui peut-être

César 2021, le film d'animation Josep, du Montpelliérain Aurel, est un chef-d'œuvre.



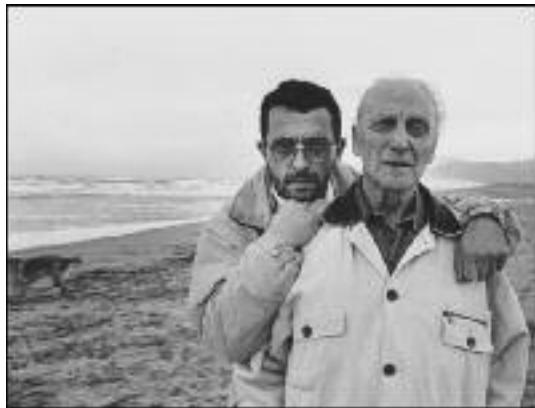
un jour contribuera à briser l'efficace conspiration du silence. » Il faut attendre 2009 pour que Georges Bartoli, devenu reporter photographe professionnel, publie chez Actes Sud *La Retirada, exode et exil des Républicains d'Espagne*, ouvrage mêlant des dessins de son oncle, des textes de Laurence Garcia et ses propres photos. Un jour, le Montpelliérain Aurel tombe dessus par hasard dans un salon du livre de Perpignan. Un déclencheur pour ce dessinateur talentueux qui jongle entre dessin de presse (*Le Monde, Marianne, Politis...*) et bande dessinée et a déjà réalisé un court-métrage d'animation. Il lui faudra dix ans pour mener à bien son premier projet de long-métrage réalisé avec le scénariste Jean-Louis Milési et produit par Serge Lalou (Les Films d'Ici Méditerranée). Ce « film dessiné » connaît le succès malgré la pandémie de Covid-19 et cumule les prix : il fait partie de la sélection officielle du festival de Cannes 2020 et reçoit le César du meilleur film d'animation en 2021. Josep a fait à ce jour plus de 200 000 entrées en salles, malgré deux sorties sur grand écran, en septembre 2020 (juste avant la fermeture temporaire des salles de cinéma) puis en avril 2021. « De mon point de vue, c'est un chef-d'œuvre », s'enthousiasme Georges Bartoli.

Donation hors normes et reconnaissance ultime

Si ce film contribue à briser le tabou de la Retirada, une période de l'Histoire très mal connue, il est aussi un extraordinaire révélateur du talent de Josep Bartoli en tant qu'artiste. En septembre 2020, lors de la sortie en salles de *Josep*, la veuve du dessinateur, qui a partagé les 30

Bum Bum
Josep Bartoli.
© Joëlle Lemmens

Triomfador
Josep Bartoli.
© Joëlle Lemmens



Georges et
Josep Bartoli.
© DR

trente dernières années de sa vie, annonce céder 270 œuvres au Mémorial du Camp de Rivesaltes. L'organisation de l'exposition « Josep Bartoli. Les couleurs de l'exil » devient en quelque sorte la condition « sine qua non » de cette donation. La riche production graphique du dessinateur exilé ne pouvait pas trouver meilleur écrin que le bâtiment dessiné par Rudy Ricciotti. Inauguré en 2015, là où des baraquements en ruine témoignent encore du passé tourmenté du lieu, utilisé à de nombreuses reprises comme camp de rétention entre 1941 et 1966, le Mémorial est un fabuleux espace de mémoire, de transmission et d'éducation.

Cette exposition est constituée de plus de 150 tableaux et croquis, issus de la donation de sa veuve mais aussi de nombreux prêts, dont ceux de collectionneurs privés comme de la municipalité de Barcelone, auquel Josep Bartoli avait fait don de nombre de ses dessins des camps de son vivant, à la fin des années 80. Selon Aurel, cette mise en lumière est un juste retour des choses : « Je suis ravi que le film ait permis de faire connaître Josep Bartoli et de faire apparaître l'intégralité de son œuvre qui est bien plus large que ce que raconte le film. » Cette exposition montre l'étendue du talent de peintre de celui qui a côtoyé Frida Kahlo, Rothko, Jackson Pollock ou encore De Kooning. Arrivé à New York en 1945, il y vivra sa vie d'artiste, dessinant pour la revue *Holiday* et le *Saturday Evening Post* et surtout s'ouvrant à la couleur en même temps qu'à la peinture dans les années 50, entre abstraction et figuration. La liberté est son fil conducteur et créatif : « L'idée est plus importante que la peinture ou le dessin. J'ai besoin d'expliquer quelque chose et comme je n'ai pas d'autre langage, je dois l'exprimer avec ce que j'ai, le dessin et la peinture, mais en sacrifiant les canons artistiques, en oubliant le classicisme plastique, les lois qui régissent la peinture. »

Dernière répercussion en date du film, mi-janvier 2022 : le don de cinq dessins et une dizaine de calques de travail au musée Reina Sofia de Madrid. « Rosario Peiro, sa directrice des collections, situe Josep Bartoli entre Goya et Picasso au niveau du dessin de guerre », affirme Georges Bartoli avec fierté. « On peut désormais voir les dessins de mon oncle, porteur de la mémoire des Républicains espagnols en exil et de la Retirada, à côté d'œuvres de Picasso ! » Comme une ultime reconnaissance artistique et historique, d'un citoyen sans frontières. ■

À voir jusqu'au 19 septembre 2022 au Mémorial du camp de Rivesaltes, avenue Christian Bourquin à Salses-le-Château (66). www.memorialcamprivesaltes.eu

Texte Alice Rolland Images Mad films

Vous avez toujours été persuadé que les sciences, ce n'était pas votre truc ? Vous avez envie de tout savoir sur l'hérédité ou la microbiologie sans oser le demander, par peur d'explications trop ennuyeuses ? La série « Déclics » est faite pour vous. Elle mêle prise de vues réelles et effets spéciaux, la recette parfaite pour vous réconcilier avec la science.

Diffusée du 10 au 21 janvier dernier sur Arte, cette première saison de 13 épisodes de 26 minutes – à regarder en intégralité sur arte.tv – est la dernière création de Mad Films. Fondé en 2010 par Jean Mach, le studio de production montpelliérain est basé au domaine de La-valette, sur les rives du Lez. Ce projet de vulgarisation scientifique décomplexée part d'un postulat qui pourrait en vexer plus d'un : « Expliquer la science par les littéraires, pour les littéraires. » Pas n'importe quelle science. Les sujets évoqués démontrent l'ambition didactique du projet : les ondes électromagnétiques, la mécanique des fluides, l'hérédité, la théorie du chaos, les algorithmes, ou encore la physique quantique... Son point fort ? La pédagogie. Rien de plus normal, quand on sait que le fondateur de Mad Films, Jean Mach, et son associé, Pierre Lergenmüller, sont tous deux d'anciens enseignants, l'un ex-prof de maths, l'autre ex-prof d'effets spéciaux à l'école ArtFx. « On voulait réconcilier les scientifiques et les non-scientifiques, leur parler de la manière dont ils ont l'habitude qu'on leur parle », insiste Jean Mach. Le juste équilibre entre un scénario bien construit – écrit par Pierre Lergenmüller – et extrêmement documenté, des images en plans réels et des effets spéciaux bien dosés rendent le tout accessible au plus grand nombre.

Carton à l'international

Une formule gagnante qui était déjà à l'origine de la série *Points de repères*, également signée par Pierre Lergenmüller, un véritable tremplin pour Mad Films. « On filmait les comédiens sur fond vert, on les transformait ensuite en ombres chinoises, on leur implantait un décor virtuel et on rajoutait un peu d'animation », raconte le fondateur du studio de production montpelliérain. Le credo de *Points de repères* : « Connaître le passé, c'est anticiper l'avenir », en s'interrogeant notamment sur les bouleversements de l'Histoire « souvent causés par les décisions les plus insignifiantes ». Un succès en France, avec la diffusion sur Arte de la saison 1 en 2016, de la saison 2 en 2018 et de la saison 3 en 2019. Sans compter les rediffusions, notamment sur la chaîne régionale viàOccitanie. C'est aussi un carton à

Mad Films va vous faire adorer la science !

APRÈS AVOIR CARTONNÉ AVEC UNE SÉRIE DOCUMENTAIRE HISTORIQUE NOMMÉE *POINTS DE REPÈRES*, LE STUDIO DE PRODUCTION MONTPELLIÉRAIN NOUS EMBARQUE DANS LA GRANDE AVENTURE DES SCIENCES POUR LA CHAÎNE ARTE.



l'international : « *Points de repères* a été vendue dans plus de 90 territoires à travers le monde », se félicite Jean Mach.

Docu-fiction pour Canal Plus

Une nouvelle production va démarrer au printemps, et pas des moindres. Intitulé *2080*, c'est un docu-fiction en quatre épisodes de 52 minutes en coproduction avec Alexandre Amiel de Caméra subjective pour la chaîne Canal Plus. Il s'agit d'explorer le futur, ou plutôt de nous immerger virtuellement dans des futurs alternatifs réalistes. « C'est une série sur ce qui pourrait être la vie en 2080 d'après des prospectives rigoureuses, explique le patron de Mad Films. En sachant qu'on est susceptible de prendre plusieurs directions, selon la façon dont la civilisation décide d'avancer. » De « huit à dix semaines de tournage » vont être nécessaires pour ce nouveau défi documentaire, ainsi que « beaucoup d'effets spé-

ciaux » entièrement réalisés par Corsaires studios à Montpellier, un studio indépendant créé par Jean Mach et son associé. Les quatre thématiques choisies, une par épisode, sont : la mobilité, l'alimentation, les loisirs et la santé. D'après le magazine Américain *Variety*, des négociations seraient déjà en cours « avec des plateformes de streaming chinoise et américaine » pour ce documentaire d'un « budget de 2,4 millions d'euros ». Fin du projet, dont Pierre Lergenmüller est le directeur exécutif : mai 2023. Une année chargée pour Mad Films, qui sortira alors en salles son premier long-métrage, un thriller aquatique du nom de *Haute pression*, coréalisé par Jean Mach avec Nicolas Alberny et distribué par Alba Films. Aucun doute, Mad films n'a pas fini de nous faire voyager en images. ■

Les effets spéciaux du docu-fiction 2080 ont été réalisés à Montpellier par Corsaires studios.

* Benjamin Barbelet réalise plusieurs épisodes de la saison 2 et 3 de *Points de repères*.

AGEND'OC

Une sélection de Éric Pialoux Photos DR

CINÉMA

CINÉ-PALESTINE

Du 7 au 15 mars, à Toulouse et dans 11 villes de la région Occitanie



Cette 8^e édition se veut à la mesure d'une telle vitalité, un cinéma dans tous ses états, qu'il soit palestinien ou qu'il touche à la Palestine. Un cinéma qui conjuguera cette année un regard acéré sur l'univers kafkaïen d'un quotidien sous occupation, un regard sans complaisance sur une société patriarcale et ses déchirures internes, là où l'intime touche au politique et, un regard singulier sur l'Egypte et le Liban...

ITINÉRANCES - FESTIVAL CINÉMA D'ALÈS



Du 25 mars au 3 avril, Alès (Gard)
À l'occasion de cette 40^e édition, le prix Itinérances sera remis à Tony Gatlif, compagnon de longue date du Festival et cinéaste majeur dont les œuvres sont parcourues par le voyage et l'itinérance. Le festival, qui aura pour thème l'Amour, présente des films de Tim Burton, Georges Lucas, François Ozon, Michel Gondry, David

Lynch, Wong Kar-wai, François Truffaut, Jean Vigo, Roberto Rossellini et Kinuyo Tanaka, et une nuit Amours en tous genres. Avec des hommages, cartes blanches et focus sur les réalisateurs Elia Suleiman, Moshe Mizrahi, Fanny Liatard et Jérémy Trouilh.

CINÉLATINO

34^{es} rencontres de Toulouse
Du 25 mars au 3 avril, Toulouse



Cette édition de Cinélatino porte un double regard : un sur l'aventure de Cinéma en Construction, qui, depuis vingt ans, soutient des projets et des cinéastes pour que naissent des films et l'autre sur l'œuvre de Patricio Guzman : une dizaine de films du documentariste parcourent l'histoire du peuple chilien dont l'Unité populaire a été brisée par le coup d'État en 1973 et celle, intime, du cinéaste dans sa quête de la mémoire.

RENCONTRES INTERNATIONALES TRAVERSE

Du 6 au 30 avril, Toulouse
Inauguration mercredi 6 avril, à partir de 18h à l'Ancien Réservoir de Guilheméry



Les 25^{es} Rencontres Internationales Traverse sont l'opportunité de (re)découvrir l'art contemporain et expérimental sous toutes ses formes. Au programme, projections de films expérimentaux,

taux, d'art vidéo et d'animation, expositions d'installations, de photographies et de peintures, performances ainsi qu'un atelier mené par trois artistes et une table ronde. À découvrir dans de nombreux lieux de la ville : Cinémathèque de Toulouse, Ancien Réservoir de Guilheméry, ENSAV, cinéma Le Cratère, école Prép'art, Les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie, cinéma ABC et à la Chapelle des Carmélites.

FESTIVAL 48 IMAGES SECONDE

Du 12 au 17 avril, Florac (Lozère)



4^e rendez-vous avec le cinéma québécois et la francophonie. Le jury, composé de trois personnalités québécoises et françaises issues du monde du cinéma, a pour objectif de soutenir les jeunes réalisateurs et réalisatrices du Québec en attribuant, notamment, le Grand Prix du

Festival. Une récompense qui implique la diffusion du film lors d'une tournée de projection en France en automne.

(FRAC) Occitanie Montpellier en 2004, réalisées par un peintre de genre napolitain à partir d'images sélectionnées par Di Matteo, où tous les personnages ont été dénudés.

EXPO

GABRIELE DI MATTEO

L'Humanité nue
*Jusqu'au 19 mars, Kiasma,
Castelnau-le-Lez (Hérault)*



Le travail conceptuel de l'artiste italien Gabriele Di Matteo questionne la copie et la notion d'auteur. L'œuvre *L'Humanité nue* ne fait pas exception : une immense fresque composée de 204 huiles sur toile acquises par le Fonds régional d'art contemporain

FLORENCE VASSEUR

Comme l'herbe pousse
*Jusqu'au 25 mars, Galerie L'imagerie,
Toulouse*



Florence Vasseur mène une recherche picturale qui place l'être humain et son lien à la nature au centre de son travail. Cette quête l'a conduite à mettre en œuvre des techniques et des supports divers qui se répondent et se nourrissent les uns des autres. L'aspect très direct du dessin à l'encre ou de la gravure sur bois la conduit à travailler sur des supports divers, transparents, déstructurés et à faire émerger ainsi des états d'intériorité, de fragilité et de contrastes.

CRA C OCCITANIE



Alexandra Bircken
A-Z

crac.laregion.fr



réseau
des Musées
d'Art
Contemporain
en Occitanie



MUSEUM
BRANDHORST



Cité scolaire Paul Valéry
Sète



Bianca Bondi
Objects as actants



ÉLÉMENTS DE LANGAGE

Caroline Bizalion, Katie Montanier

Du 10 mars au 2 avril, Le lieu Multiple, Montpellier - Vernissage jeudi 10 mars, à 17h



Ce sont les collections qui sont à l'initiative des réalisations de Caroline Bizalion. Objets désuets, images, spécimens de végétaux ou vestiges d'animaux glanés ici ou là sont d'abord réinterprétés en dessins et de façon sérielle. Chacun d'eux devient ainsi élément d'un alphabet en volumes, broderies ou installations. Katie Montanier (visuel) choisit des lieux, des environnements, pour y marcher, observer, écouter, prélever, photographier, dessiner, revenir : ici le déplacement initie l'œuvre. Pour cette exposition, c'est à La Tamarissière, à Agde, que l'artiste explore les lieux pour créer ses dessins.

AUTOUR DU LIVRE

Exposition collective

Du 24 février au 6 avril, Faculté d'éducation, 2, place Marcel Godechot, Montpellier

Une sélection d'œuvres de la collection du Fonds régional d'art contemporain (FRAC) Occitanie Montpellier, en référence aux livres et aux auteurs, à la lecture et aux mots : Jean-Adrien Arzilier, Denise A. Aubertin, Fiona Banner, Nina Childress, Nicolas Daubanes (photo), Éric Watier.

THIBAULT BRUNET

Exposition monographique

Du 4 mars au 16 avril, FRAC Occitanie Montpellier - Vernissage le jeudi 3 mars, à 18h



Artiste français né en 1982, Thomas Brunet est diplômé de l'École supérieure des beaux-arts de Nîmes. Photographe singulier, son travail évolue à la frontière des univers réels et virtuels, détournant des technologies numériques issues du jeu, de l'information, de l'industrie ou de la science dans le champ de la photographie. Ses œuvres sont présentes dans d'importantes collections françaises et étrangères.

COMMUNES - RAYMOND DEPARDON

Du 16 février au 24 avril, au Pavillon Populaire, Montpellier



Au lendemain du premier confinement, durant l'été 2020, Raymond Depardon reprend son activité de preneur d'images et explore des villages de l'arrière-pays méditerranéen ayant échappé au désastre écologique du « Permis de Nant » (permis de recherches de mines d'hydrocarbures, liquides ou gazeuses abandonné en 2015 après une mobilisation citoyenne menée par les mouvements écologistes).

CHAISSAC & COBRA

Sous le signe du serpent

Jusqu'au 8 mai, Musée Soulages, Rodez (Aveyron)



Pour la première fois en France, une exposition réunit l'œuvre de l'artiste français Gaston Chaissac (1910-1964) et des artistes du groupe CoBrA. Elle célèbre les familiarités plastiques, les profonds bouleversements propres à ces représentants de l'art d'après-guerre. Franc-tireurs de l'art moderne, Chaissac et les CoBrA sont d'essence populaire. Leur art fait écho à la précarité, à l'enfance et à l'imagination. Il exalte la vie, l'invention et la spontanéité.

FICTIONS MODESTES & RÉALITÉS AUGMENTÉES



L'aventure utopique d'une humanité sans marge

Du 17 février au 18 septembre, Musée International des Arts Modestes, Sète

Cette exposition relate l'incroyable histoire

d'une aventure artistique et humaine, originale et décalée : celle d'un lieu de production et de diffusion né il y a 30 ans aux confins de l'Ardenne belge, à Vielsalm. Dans ce lieu insolite, La « S » Grand Atelier, des créateurs fragilisés par une déficience mentale travaillent avec des artistes contemporains invités en résidence. Cette pratique à plusieurs, où chacun élabore avec l'autre, produit des œuvres hybrides qui brouillent les frontières séparant habituellement art brut et art contemporain.

JAUME PLENSA

Chaque visage est un lieu

À partir du 5 mars, Musée d'art moderne de Céret (Pyrénées-Orientales)



Le sculpteur et graveur sud-catalan Jaume Plensa inaugure la nouvelle vaste salle d'exposition temporaire du Musée d'art moderne. C'est donc en intérieur que vont se déployer les grandes sculptures de maille d'acier, de marbre ou de bronze. Têtes ou visages, laissant passer la lumière ou opposant la densité de leur présence, jouent avec le lieu, dessinent une géographie intime et redéfinissent sans cesse les liens qui les unissent à l'espace qui les entoure.

JEAN-MARIE GRANIER

Le secret des paysages

21 janvier - 30 avril 2022

Musée-bibliothèque PAB, Alès (Gard)



À l'occasion du centenaire de la naissance de Jean-Marie Granier (1922-2007), le Musée-bibliothèque Pierre André Benoit propose de découvrir 61 de ses œuvres gravées. Cet artiste gardois a inventé un nouveau langage qui l'amènera de gravures extrêmement détaillées et fidèles à la réalité, à des figurations abstraites.

NYNA LOUPIAC

Je vis dans ce monde

Du 11 mars au 8 avril, centre culturel,

Villeneuve-lès-Maguelone (Hérault)

Vernissage le 11 avril, 18h30



Nyna Loupiac présente une série de dessins et peintures figurant des fils qui occupent tout l'espace de la toile et qui semblent vouloir chercher leur chemin dans une tentative de réparation du lien entre tous.

LITTÉRATURE

LA CARAVANE DES 10 MOTS QUI DÉTONNENT

En Occitanie en 2022



La Caravane des dix mots Occitanie 2022 a choisi les mots : décalé, divulgâcher, ébaubi, époustouflant, farcer, kaï, médusé, pince-moi, saperlipopette, tintamarre.

Cette 15^e édition propose des ateliers artistiques avec des autrices, auteurs et artistes occitans et francophones à Aramon (30), Aussillon (81), Cahors (46), Montfrin (30), Pamiers (09), Toulouse (31).

FESTIVAL CONTES ET RENCONTRES EN LOZÈRE

Du 12 au 20 février



Au programme, les conteurs Grégoire Albisetti, Luca Marchesini, Marie Bout, Pierre Delye et Wilfried Delahaie. Soirée d'ouverture le samedi 12 février, à Bédouès, avec Marien Guillé, voyageur-conteur infatigable qui, après un voyage au Rajasthan, le pays de son père qu'il n'a pas connu, en rapporte un récit palpitant, tendre et tragique,

dont il a fait un spectacle "Import, Export, récit d'un voyage en Inde". Soirée de clôture le dimanche 20 février, à Marvejols.



arménien avec des mélodies et rythmes traditionnels d'ailleurs (maloja, reggae, balkaniques, africains, arabes...) pour créer une musique aussi actuelle et dynamique qu'empreinte d'histoire et de tradition.

MUSIQUE

RENCONTRES ALBI FLAMENCA

Du 16 au 20 mars, Albi (Tarn)



10^e édition du festival Rencontres Albi Flamenca et concours de guitare classique espagnole et flamenca en Pays tarnais.

FESTIVAL DE GUITARE D'AUCAMVILLE

Du 17 au 27 mars, Aucamville, Bruguières, Fenouillet, Gagnac-sur-Garonne, Launaguet et Toulouse-Lalande



30 bougies pour fêter toutes les musiques reflétant trois décennies de concerts et autres événements célébrant la guitare : jazz, rock, musique du monde, funk, folk, pop ou cumbia. Une nouvelle fois, un soin particulier caractérise la programmation, fidèle à ses engagements artistiques, pédagogiques et écologiques. Ce festival explore les paysages pluriels de la musique actuelle, dans un métissage culturel combinant artistes régionaux et artistes reconnus nationalement voire bien au-delà.

I LOVE TECHNO

Du 9 au 13 avril, Métropole Montpellier



Après une édition digitale en 2020, I Love Techno reposera enfin ses enceintes face au public pour les 10 ans de l'installation de l'événement en France. Le festival investira le territoire de la métropole de Montpellier en proposant des shows à l'Opéra Comédie (NTD Live, Irène Dresel), au Parc Expo (Tale Of Us, Rone Solo, Chris Liebing, Kas:St, Anfisa Letyago, Jennifer Cardini, Marina Trench) et à la Halle Tropisme (KINK Live, RAG).

LULU VAN TRAPP

Samedi 12 mars, Secret Place, Montpellier



Lulu Van Trapp, c'est un groupe parisien qui explose les barrières entre rock psyché, chanson kitsch et pop synthétique. Lulu Van Trapp

c'est une musique où le rock se mélange à la pop tout en subtilité, des chansons en français et en anglais, entre les 60's et les 80's jusque vers les rivages des sons électro. Lulu Van Trapp, c'est aussi une voix portée par la chanteuse Rebecca, hypnotisante et charismatique.

LADANIVA

Mardi 22 mars, 20h, Théâtre Jean Vilar, Montpellier

Ladaniva est un duo fondé fin 2019 par la chanteuse arménienne Jacqueline Baghdasaryan et le trompettiste touche-à-tout français Louis Thomas. Résolument dansant, le groupe marie des touches fraîches de folk

THÉÂTRE

PÉZENAS 2022

Jusqu'au 18 septembre



La ville l'attend depuis longtemps, chacun l'espère, tout le monde la rêve... Une année exceptionnelle, une année Pézenas rythmée par les 400 ans de la naissance du plus illustre des auteurs et des comédiens, Mollière, et les 100 ans de cet auteur et interprète de génie, exceptionnel joueur de mots doté d'un imaginaire sans limite, Boby Lapointe. Plus de 60 rendez-vous toute l'année.

FAIRE LE GILLES - COURS DE VINCENNES 1975

**Mercredi 16 février, 20h30,
Halle Tropisme, Montpellier**



Depuis bientôt dix ans, le comédien Robert Cantarella "fait le Gilles", c'est-à-dire qu'il refait les cours de Gilles Deleuze de l'université Paris VIII. La performance de l'artiste consiste à suivre le chemin vocal d'un cours. La voix est dans ce cas un instrument d'interprétation et de combustion du sens entre le professeur et les étudiants. La réflexion intellectuelle constituée par l'enregistrement renaît ici avec une autre incarnation.

LA BEAUTÉ DU GESTE

**Du 5 au 8 avril, 20h,
Théâtre des 13 vents, Montpellier**

Cernés par l'état d'urgence, cinq acteurs attirent à eux les grands corps de l'État : la Police et la Justice. Ils jouent des CRS, répètent les gestes élémentaires et métaphysiques du maintien de l'ordre, poussant le jeu des apparences jusqu'au trouble où la



pensée dérape. La Justice, interrompant la pièce, bouclera le théâtre pour atteinte à l'autorité de l'État, intentant un procès d'exception aux acteurs et aux spectateurs. Début d'une grande ronde où, parmi robes, perruques et postiches, prévenus et magistrats improvisés s'exercent au jugement de l'art.

L'ENQUÊTE SÉBASTIEN LE GUEN - LONELY CIRCUS

- **Loupian - Centre Culturel Nelson Mandela, 12 fév. à 20h30 et 13 fév. à 16h**
- **Frontignan la Peyrade - Chapelle Saint-Jacques, 15, 16, 17 fév., 20h30**
- **Poussan - Foyer des Campagnes, les 18 et 19 fév. à 20h30**



Sébastien Le Guen nous raconte l'histoire du clown Punch alias Pierre Bonvallet (qui exerça au cirque Médran dans les années 1950) avec une écriture scénique constituée de fragments et de matières (objets, coupures de presse, gestes de cirque) et un dispositif singulier d'agrès. C'est une mise en abîme vertigineuse de son propre parcours d'artiste et d'individu qui se dessine en creux. Une enquête hale-tante, sur le fil du sensible, qui s'interroge et interpelle.

PROJET.PDF - PORTÉS DE FEMMES

**Les 1^{er} et 4 mars, à 20h30 ; le 2 mars, à 19h30 ; le 5 mars, à 18h30
Théâtre de la Cité, Toulouse**



Un collectif de femmes singulières donne à voir un univers paradoxal, multiculturel, éclectique, aux esthétiques bigarrées, incarnées par la déclinaison de techniques acrobatiques et le mélange de styles théâtraux. La barrière de la scène

est levée et l'échange peut commencer. Elles jouent à ce jeu festif, explosif, ludique bien que risqué, dangereux même. Le risque poétique d'être vues, regardées, critiquées, décevantes ou dérangeantes. Elles le prennent, car il leur paraît indispensable de livrer leurs corps et leurs espoirs, tel un cri de liberté, un manifeste.

J'ACCUSE

**Les 15, 16, 17, 18, 22, 23, 24 mars, à 20h ; le 19 mars, à 18h
Théâtre de la Cité, Toulouse**



Elles sont cinq. Elles ragent. Elles exposent leur vie banale, déterminées par instinct de survie à s'élever contre ce qui les étouffe, pollue leur quotidien et entrave leur avenir : préjugés, racisme, injustices sociales, inertie des dirigeants, oppression d'un système. J'accuse dresse un état de la société française à travers le regard incisif et l'humour cinglant de l'autrice québécoise Annick Lefebvre (photo). Une partition verbale et visuelle en prise directe avec notre réalité, qui hurle à l'amour et "punche" en pleine face.

PLATÉE

**Jean-Philippe Rameau (1683-1764)
Les 19, 22, 23 et 24 mars, à 20h ; le 20 mars, à 15h, Théâtre du Capitole, Toulouse**



Une nymphe des marais s'est crue digne de partager la couche de Jupiter, le dieu des dieux : elle sera la risée de tout l'Olympe. Une fable aussi drôle que cruelle, pour laquelle le génie de Rameau s'est surpassé, avec une inépuisable inspiration et des audaces d'une extraordinaire modernité. Shirley et Dino signent une mise en scène désopilante et iconoclaste, sous la baguette complice d'Hervé Niquet, spécialiste du baroque français. La première métamorphose du ténor Mathias Vidal en nymphe est attendue de tous !



La Bio nous rassemble

**Depuis plus de 30 ans,
la Bio selon Biocoop c'est :**

Un réseau coopératif unique

*Magasins, salariés, producteurs,
consommateurs et partenaires
décident ensemble de son avenir
et de ses orientations*

**Des valeurs
et des engagements pour
une bio paysanne et de qualité**

- *Non aux OGM*
- *Non au transport par avion*
- *Priorité au local et au commerce équitable*
- *Respect de la saisonnalité*
- *Démarche zéro déchet*

Ensemble, devenons acteurs du changement !



AU CRÈS

«L'Aile du Papillon»
100 Route de Nîmes (RN 113)
T. 04 67 87 05 88
www.biocoop-lecres.fr



À JACOU

«Le Viviers»
Centre Ccial Espace Boaud
T. 04 48 20 10 02
www.biocoop-jacou.fr



ouverture continue 9h-19h30 du lundi au samedi



Envie de s'initier au modelage ?

Camille crée des séries uniques
et donne des cours dans son atelier de céramique contemporaine.

- **560 artisans créateurs**
- **1800 commerçants et artisans**
- **1 seul centre-ville, l'Écusson !**

